IMAGES



LE GENERAL WAVELL PARLE LE RUSSE

Le général Wavell, commandant en chef de l'armée britannique des Indes, eut — au cours d'une de ses visites au théâtre des opérations en Iran — l'occasion de s'entretenir avec un officier supérieur soviétique. Un interprète (au centre) avait été désigné pour la circonstance. Mais sa présence s'avéra inutile, le général Wavell s'exprimant dans le meilleur des russes.

No. 626 — LE CAIRE EGYPTE 8 SEPTEMBRE 1941

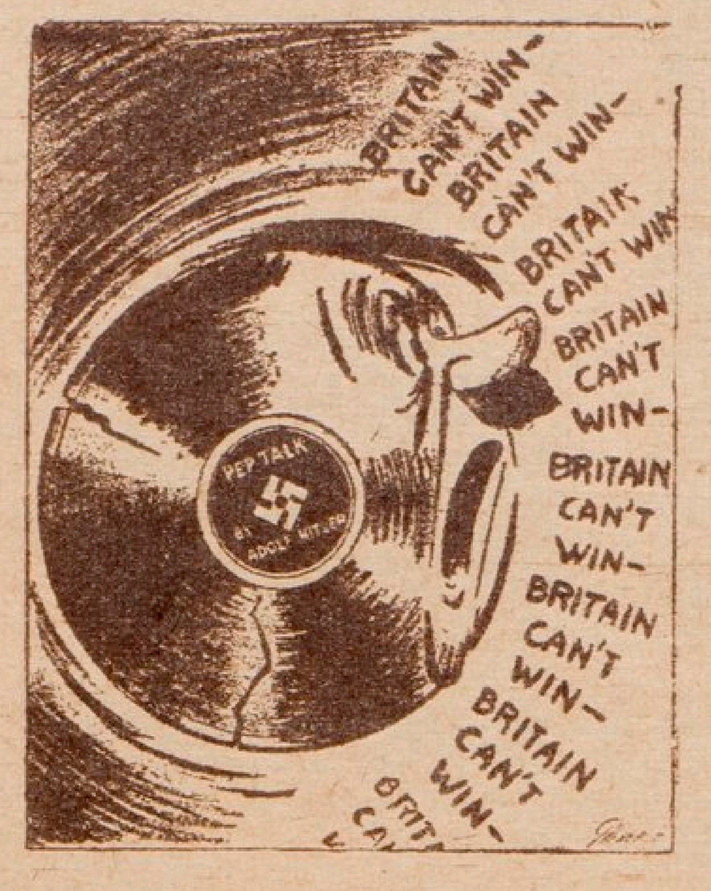
L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

15 mills
20 mils en Palestine

GLANE DANS LA PRESSE

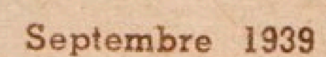


GOERING DECORE SES AVIATEURS
— Une médaille pour vous... Une médaille pour moi.
(Rand Daily Mail)



LE DISQUE BRISE
(New York Daily Mirror)





DEUX ANNEES DE GUERRE EN ANGLETERRE

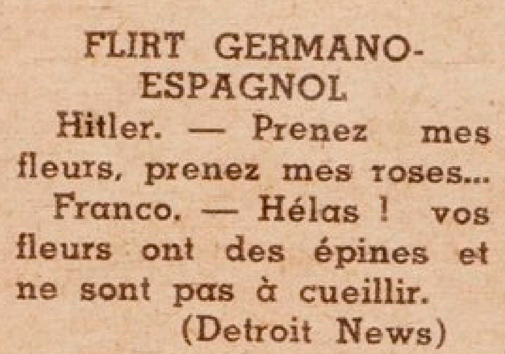
Septembre 1939

Septembre 1941
(Nation, New-York)



←

COLLABORATION FRANCO-ALLEMANDE
Hitler. — Et, maintenant, en avant.
(New-York Times)



→

FLIRT GERMANO-ESPAGNOL
Hitler. — Prenez mes fleurs, prenez mes roses...
Franco. — Hélas ! vos fleurs ont des épines et ne sont pas à cueillir.
(Detroit News)



★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

Le 3ème mois de la guerre russe

A mesure que les semaines passent, les Allemands ramènent à des proportions plus modestes leurs buts de guerre en Russie. Au début, il s'agissait de régler le compte de l'armée soviétique en l'espace de six semaines. Puis, la propagande allemande donna à entendre qu'après tout, il n'était pas nécessaire de détruire toute l'armée russe et qu'on pouvait s'estimer satisfait si cette armée était rejetée au-delà de l'Oural. Par la suite, Berlin fit entendre que si l'armée allemande pouvait atteindre la ligne Arkangel-Astrakhan avant l'hiver, on pouvait se déclarer enchanté. Et maintenant, l'avance nazie a été ramenée à la ligne Léningrad-Moscou-Kharkov, ce qui exclut les puits de pétrole du Caucase qu'Hitler avait eu l'ambition de posséder dès le début de septembre. Il est intéressant d'observer que le dernier objectif de l'Allemagne en Russie, la ligne Léningrad-Moscou-Kharkov correspond à l'avance allemande maxima que Staline avait fait prévoir à M. Harry Hopkins, lors de la visite du délégué américain à Moscou.

Mais il semble que même cet objectif ne sera pas atteint par les Allemands. Alors que les communiqués se contentent d'annoncer que les opérations se déroulent conformément au plan, les commentaires inspirés par Gœbbels font mention de contre-attaques russes sur tout le front, de combats extrêmement violents, de grandes masses soviétiques jetées sans répit contre les lignes allemandes. Sans doute Gœbbels, dont la propagande est le baromètre des succès militaires et diplomatiques du Reich veut-il préparer le public allemand à l'annonce d'une prochaine stabilisation du front. D'autre part, le discours d'Hitler que l'on nous annonce pour prochainement, ne peut que confirmer ce qui précède, car le Führer n'a l'habitude de prendre la parole qu'au début ou à la fin d'une phase importante des opérations militaires allemandes. S'il se décide à parler maintenant, c'est qu'il ne s'attend plus à de grands succès décisifs avant l'hiver. Sans doute annoncera-t-il qu'une fois de plus, la propagande ennemie lui a prêté des intentions fantaisistes en le montrant désireux de venir rapidement à bout de l'armée soviétique, que son unique intention était, en fait, de dissiper la menace des concentrations russes à la frontière du Reich, que ce but est maintenant atteint et qu'il peut dès lors recommencer la guerre avec une énergie redoublée contre le véritable ennemi du Reich : l'Angleterre... Mais personne ne sera trompé par ce langage, à commencer par le public allemand, qui se rappelle encore les promesses lancées par la radio nazie, aux premières semaines du conflit, de victoires encore plus sensationnelles que celles remportées en France...

Pour en revenir aux opérations militaires, nous avons vu au courant de la semaine passée, la menace contre Léningrad se préciser. Depuis longtemps déjà, la garnison et les milices de la seconde capitale russe se préparent au grand choc. Les appels lancés par le maréchal Vorochilov, chargé de la défense de la ville, ont certainement contribué à la mise au point des préparatifs et l'on peut s'attendre à ce qu'un des combats les plus sanglants de l'histoire se déroule devant et derrière les murs de l'ancienne capitale des tzars. Hitler est décidé à payer un gros prix pour occuper la ville, mais il faut se rappeler que les Russes peuvent lui opposer une résistance victorieuse. Léningrad a déja vu, il y a plus de vingt ans, les armées russes blanches pénétrer dans les faubourgs et s'arrêter là. On n'a qu'à se rappeler également l'exemple de Madrid, dont la résistance aurait pu se prolonger indéfiniment, si les armées de la République espagnole avaient été approvisionnées en armes.

Sur le secteur central, les Russes conservent depuis deux semaines l'initiative des opérations, repoussant les Allemands sur une distance d'une cinquantaine de kilomètres, réoccupant de nombreux villages et positions. Plus bas, dans le secteur de Gomel, il semble que les Allemands n'aient pas réussi à opérer une brèche en vue d'encercler Moscou par le sud et les armées du maréchal Boudienny par le nord. Enfin, en Ukraine, les Allemands sont constamment sur la défensive, toutes leurs tentatives de franchir le Dnièper ont été brisées et Odessa continue de tenir.

Le Japon à la croisée des chemins

Bien que l'offre faite par le prince Konoyé de rencontrer le président Roosevelt quelque part dans le Pacifique ait été formellement niée, toutes les nouvelles indiquent que le Japon se rend compte des dangers de la continuation de la politique d'agression adoptée depuis 1931 en Extrême-Orient. Par l'intermédiaire de son ambassadeur à New-York, l'amiral Nomura, Tokio se rend compte que les Etats-Unis, cette fois-ci, sont tout-à-fait décidés à répondre à la force par la force et que toute tentative soit d'empêcher les livraisons à la Russie par Vladivostock, soit d'occuper le Siam ou les Indes néerlandaises ou encore d'attaquer la Russie en Sibérie, donnerait immédiatement naissance à un conflit. Il est caractéristique que le Japon s'adresse aux Etats-Unis dans son effort de conciliation plus ouvertement qu'à l'Angleterre, dans le but de ne pas heurter de front l'Allemagne, mais Berlin n'en laisse pas moins percer son déplaisir, car tout accord avec les Etats-Unis sauvegardera également les droits et les positions de l'Angleterre, des Indes néerlandaises, de la Russie, de la Chine et du Siam, où la proximité du danger a apporté une appréciation plus réaliste des affaires. Le vieux jeu de dissocier les adversaires, pour les attaquer isolément n'a plus cours.

(Lire la suite en page 14)

LE FILM EGYPTIEN

L'accord sur l'écoulement de la récolte cotonnière traverse une redoutable épreuve au Sénat.

Les pères conscrits brûlent d'une ardeur sans pareille et ils mènent une offensive farouche. Hafez Ramadan pacha, le leader du parti national, a ressorti toutes les théories extrêmistes qui étaient tombées en désuétude. Le coton n'a été pour le successeur de Moustapha Kamel qu'un prétexte. On eût dit qu'obligé depuis des années à freiner sa fougue, Hafez pacha a été heureux de pouvoir déverser le trop plein de son cœur, se croyant aux jours révolus de 1900.

Bien que les événements et la signature du traité anglo-égyptien eussent depuis longtemps rendu stériles les doctrines du parti national, on a écouté Hafez Ramadan pacha comme un grand ténor qui retrouve sa voix et son art pour un opéra trop ancien. Les plus beaux airs finis et applaudis, on ne s'en souvient plus.

L'autre orateur fut Wahib bey Doss, un des maîtres des Assises. Dans l'opposition au ministère actuel, il met un acharnement extraordinaire et plaide... cette fois-ci, non pour un acquittement, mais pour faire condamner le ministère. Il veut à tout prix arracher à la Haute Assemblée un verdict de culpabilité. Aussi, a-t-il déployé toutes les ressources de la voix, du geste et toutes les manœuvres classiques des plaidoiries subtiles.

Les membres du gouvernement ne se laissent toujours pas impressionner. Sirry pacha et ses collègues sont convaincus d'avoir agi pour le bien de l'Egypte et, patiemment, ils attendent que les orateurs aient épuisé toute l'abondance de leur talent, pour exposer techniquement leurs thèses et rallier la majorité des votes très probablement dans la séance de demain.

* * *

En marge des débats au Parlement, de leurs déclarations du haut de la tribune, de grandes personnalités viennent de prendre position contre l'augmentation de 10 % de l'impôt pour la Défense. Dans le « Messawar », des hommes comme Ismaïl Sedky pacha, Abdel Guelil Abou Samra pacha, Mohamed Farghali pacha, Abdel Aziz Radouane bey, etc...ont exprimé des opinions qui, dans leur ensemble, condamnent ces 10 % additionnels.

Ils pensent que ces 10 % sont inutiles ou du moins prématurés, qu'ils frappent les classes moyenne et pauvre, sans profit réel pour le fellah.

* * *

On demandait au Dr Ahmed Maher pacha son opinion sur la question des céréales. Il répondit qu'elle ne l'intéressait pas car, diabétique, il y a de nombreuses années qu'il a renoncé aux farineux.

* * *

Mais tandis que les parlementaires se livrent avec plaisir, aux tournois oratoires, le grand public se désintéresse plus ou moins de la question du coton, pour consacrer toute son attention aux problèmes de la Défense Passive.

Pour de nombreuses considérations, nous estimons que la création du ministère de la Défense Passive, doit être suivie d'une action cent fois plus rapide et plus énergique que par le passé. Le gouvernement organise l'évacuation et les quotidiens nous donnent régulièrement des nouvelles sur les mesures prises et à prendre. Mais sans minimiser l'importance de l'évacuation, le public préfère avoir une protection plus efficace, comme la construction d'abris.

Les propriétaires, jusqu'ici, n'ont accordé aucune considération aux proclamations les obligeant à construire des abris. Et les locataires en sont inquiets à juste titre.

* * *

Le parti libéral-constitutionnel continue à être le parti dont les mésaventures intérieures se renouvellent hebdomadairement. Cette fois-ci, c'est la démission du député Aly Rateb et la publication de sa lettre de démission, qui a fait les frais de toutes les conversations.

* * *

Nahas pacha n'est pas rentré à Ras-el-Bar, estimant que la situation est des plus sérieuses et qu'elle exige sa présence au Caire. Il veut considérer, ses deux derniers discours, non comme un geste sans lendemains, mais comme le début d'un mouvement politique. Aussi a-t-il réuni plusieurs fois le Wafd, pris des décisions qui n'ont pas été publiées mais qui doivent servir de directives à ses partisans.

* * *

Mr. Hopkinson qui avait été le secrétaire britannique de la délégation qui négocia et signa le traité, était revenu au Caire, après avoir servi dans d'autres postes en Europe. Il fait partie des bureaux du ministre d'Etat pour le Levant, Mr. Oliver Lyttelton.

Lundi dernier, raconte « Al-Itnein » Mr. Hopkinson devait dîner chez un de ses amis égyptiens. Mais quelques minutes avant le dîner, il s'excusa par téléphone, disant qu'une demi-heure plus tard, il devait partir pour Londres.

* * *

Que pensent les milieux britanniques de la nouvelle politique de Nahas pacha ? Cette question a fait l'objet de nombreux commentaires des cercles politiques.

Il semble que les Britanniques, tout en regrettant cette attitude du leader wafdiste, admirent la franchise de Nahas pacha qui dit ce qu'il pense. Le conflit entre eux peut-être liquidé, car Nahas pacha n'a pas des relations avec des puissances étrangères, comme d'autres politiciens et c'est de tout cœur que Nahas pacha souhaite la victoire de l'Empire britannique.



L'ANNIVERSAIRE DE S.M. LA REINE

Le 5 septembre était le vingtième anniversaire de Sa Majesté la Reine Farida. A l'occasion de cet événement, nous sommes heureux de publier ce charmant portrait de Sa Majesté.

VUES SUR LA GUERRE

LE NARCISSISME ALLEMAND

Cette guerre qui ne ressemble à aucune autre nous oblige à une révision de nos idées et de nos opinions. Elle a dérouté les meilleurs esprits et n'a pas fini d'apporter d'étranges révélations et de nouvelles lumières. Aurions-nous vécu sur des idées fausses ou devenues telles parce qu'ayant accompli leur cycle, elles ne s'adaptaient plus aux réalités actuelles ? Il sera temps d'y songer et de conclure lorsque, plus tard, dans le monde né de la guerre, nous devrons prendre position.

J'essaye de me libérer de mes préjugés et de me placer sans parti pris en face des problèmes qui se présentent à nous et dont la complexité a de quoi nous inquiéter. Je voudrais que l'homme que je suis, l'homme moyen que je crois être et qui, comme tant d'autres, s'efforce de voir clair dans l'enchevêtrement des faits, se dépouille de ses passions et même, vis-à-vis de l'Allemagne, essaye d'être juste. J'ai beau faire, je ne parviens pas à trouver le plus petit commencement d'excuse à cette Allemagne réprouvée, ni à accepter aucun de ses postulats. Comme moi, des millions et des millions d'individus dans le monde vomissent le nazisme, et de cette foule anonyme se lève déjà la grande force mystérieuse qui balaiera ce qui, après la défaite, subsistera encore des ferments de haine.

Nous savons bien que notre civilisation n'est pas à l'abri des critiques et qu'il faut nous dégager des erreurs mortelles dans lesquelles, par excès de facilité, nous étions en train de verser. Mais est-ce du Reich que peuvent nous venir les leçons de vertu ? L'Allemagne eut un récent passé suffisamment corrompu, quand la cour des Hohenzollern elle-même couvrait les défaillances intimes les plus honteuses ? Aujourd'hui, son masque de sacrifice que cache-t-il ? Un narcissisme collectif par quoi s'expliquent sa solitude et son angoisse.

L'ordre des valeurs renversé, cette guerre, par la volonté du Führer, est devenue la guerre contre l'homme. D'ailleurs, la valeur essentielle n'est-elle pas l'homme lui-même, si grand (ou qui devrait l'être) entre les limites de sa puissance et de son impuissance conjuguées ? L'homme, centre de l'univers, tout ensemble esclave et maître de la nature, l'homme que les éléments doivent servir, qui est une intelligence active penchée sur une matière que seule sa volonté rend plastique, l'homme est la seule mesure réelle de l'univers.

Une société s'est formée, lorsque les hommes eurent réalisé leur pouvoir et qu'ils eurent compris que ce pouvoir avait besoin d'être ordonné. Il a fallu des siècles, de dures épreuves, des guerres, des conquêtes et beaucoup de souffrance pour qu'un commencement de civilisation, ayant sa meilleure expression dans la loi écrite, vit le jour. Les générations successivement y ajoutaient ou y retranchaient selon les résultats de l'expérience. Les mœurs se perfectionnaient. A la brutalité primitive succédait la délicatesse, fruit du sacrifice librement consenti. Une conscience individuelle se formait qui appelait forcément la formation d'une conscience collective, et le visage de la civilisation s'éclairait d'une lumière multiple qui, par le jeu de ses reflets divers, créait une relative perfection en faisant pénétrer l'humanité dans une zone de pensée et de sensibilité épurées. Le miracle de la civilisation est que l'homme a appris à se connaître en fonction du prochain. Se regarder pour se connaître, c'est l'analyse féconde ; se regarder pour se contempler, c'est l'erreur de Narcisse « qu'un peu d'eau seulement sépare de lui-même et qui ne veut jouir que de sa seule essence » commettant la pire faute et, dans cette stérile attitude, se condamnant à périr. Sa force est inutile, sa beauté est vaine. « Il ne peut que se contempler et non point s'embrasser ». Il se refuse dès lors à toute union. Le mythe négatif de Narcisse illustre avec la plus grande clarté le mythe positif de la civilisation. Désormais, l'homme est conscient de sa valeur, et il est nécessaire qu'il tire de soi-même une certaine fierté, mais cette fierté elle-même le pousse à fuir la solitude. Aucune valeur n'existe si elle est sans rapport avec une autre valeur : c'est le secret de la vie en commun.

Par l'étude du « soi » social, nous arrivons à la réhabilitation de l'homme, à l'affirmation de la grandeur de sa condition. Le nier, c'est contrecarrer l'effort libre et individuel, supprimer un ordre de choses qui a précisément l'homme pour base, créer peut-être après l'abus, un ordre nouveau, mais ce n'est pas substituer à une civilisation une autre civilisation, car la civilisation est une en son essence et suppose avant tout la liberté et l'initiative. Elle tend, au reste, au bonheur de l'homme, non point à son malheur, et le bonheur ne se trouve jamais dans la soumission aveugle ou dans l'effacement imbécile, pas plus que dans l'orgueil et l'égoïsme.

L'homme n'est pas fait pour vivre seul et un groupement ethnologique d'hommes ne peut, davantage, ignorer les autres, ou systématiquement s'opposer à eux. Le Narcisse allemand poursuit une ombre, caresse une monstrueuse chimère : il est son propre dieu. C'est dans la contemplation de lui-même qu'Hitler puise son inspiration. Orgueil dérisoire de l'homme touché par le vent de folie, cherchant à fixer la réalité d'une image qui n'est qu'un fantôme. Tout un peuple est entraîné dans le même délire, car le narcissisme allemand est un phénomène de suggestion collective. Qu'y a-t-il derrière la force matérielle accumulée entre les frontières du Reich ? Colère, haine, envie, violence — en somme de l'impuissance. L'Allemagne tente un effort invraisemblable. L'univers ne peut se plier à une volonté unique dépourvue d'imagination, de vraie grandeur et d'humanité. Il n'accepte pas une loi illogique et inintelligente, car les hommes répandus sur la surface du vaste monde présentent les uns vis-à-vis des autres des rapports à la fois étroits et distincts. C'est parce qu'ils sont semblables et tout de même différents qu'ils se cherchent les uns dans les autres, et se complètent en se trouvant, et créent une harmonie qui est la respiration même de la vie individuelle encadrée dans la vie sociale.

Narcisse est amoureux de sa propre image, mais elle le tourmente d'être si près et si loin. C'est toute la philosophie du drame profond que nous vivons aujourd'hui. L'orgueil allemand, incarné dans l'orgueil démesuré d'un homme, nie la réalité et rejette l'existence du monde s'il n'est pas germanique. S'il n'y découvre pas son image, ou son reflet, il s'irrite. C'est Narcisse et ce n'est plus Narcisse. Celui du mythe dépérit et se dessèche ; il est le jouet d'une apparence et la solitude où le condamne son tragique soliloque s'achève en tristesse et désespoir. Le Narcisse allemand, bardé de fer, cruel et fat, barbare qui fait de la science un instrument de sauvagerie, veut, coûte que coûte, que son image couvre l'univers. Par quelle hypertrophie de la vanité et de l'égoïsme entend-il le modeler à son effigie ? Tous deux aboutissent à l'impuissance. Narcisse s'épuise à n'aimer qu'une apparence ; du moins a-t-il le sentiment de la beauté, encore qu'elle le fuit, et sa vie est un rêve de puéril orgueil sans aboutissement. L'Allemand, ce n'est pas dans un peu d'eau claire qu'il regarde son image, son cadre a de plus vastes horizons et son miroir est l'univers même. Il s'y cherche et ne se trouve pas ; aussi de chaque homme se fait-il un ennemi, et ce qui n'est pas lui devra servir sa satisfaction.

La plus haute vertu est l'humilité, entendons-nous, la véritable humilité. « Celle-ci, dit Louis Lavelle, consiste à estimer autrui plus que soi, à observer en lui ce qu'il a et en nous ce qui nous manque. Elle noue entre les hommes les liens les plus étroits ; car je puis repousser ce qu'un autre m'impose, et même ce qu'il me donne, mais je m'attache à lui parce que j'ai l'humilité de lui demander, ou même de lui prendre ». Mais l'immodeste Allemand, toujours égal à lui-même, demeure, à travers toutes les phases de son destin, un barbare que sa science et son intérêt même ne parviennent pas à camoufler. Est-il intelligent ? Est-il habile ? L'intelligence est-elle cette impossibilité à concevoir, à accepter pour base de civilisation une relation juste entre les hommes, est-elle cette incapacité à se réchauffer au contact de l'humain ? Et l'habileté consiste-t-elle à refuser l'appui d'autrui, l'enrichissement moral qui peut nous venir de lui ou, au contraire, à le considérer comme un adversaire, un obstacle à briser ?

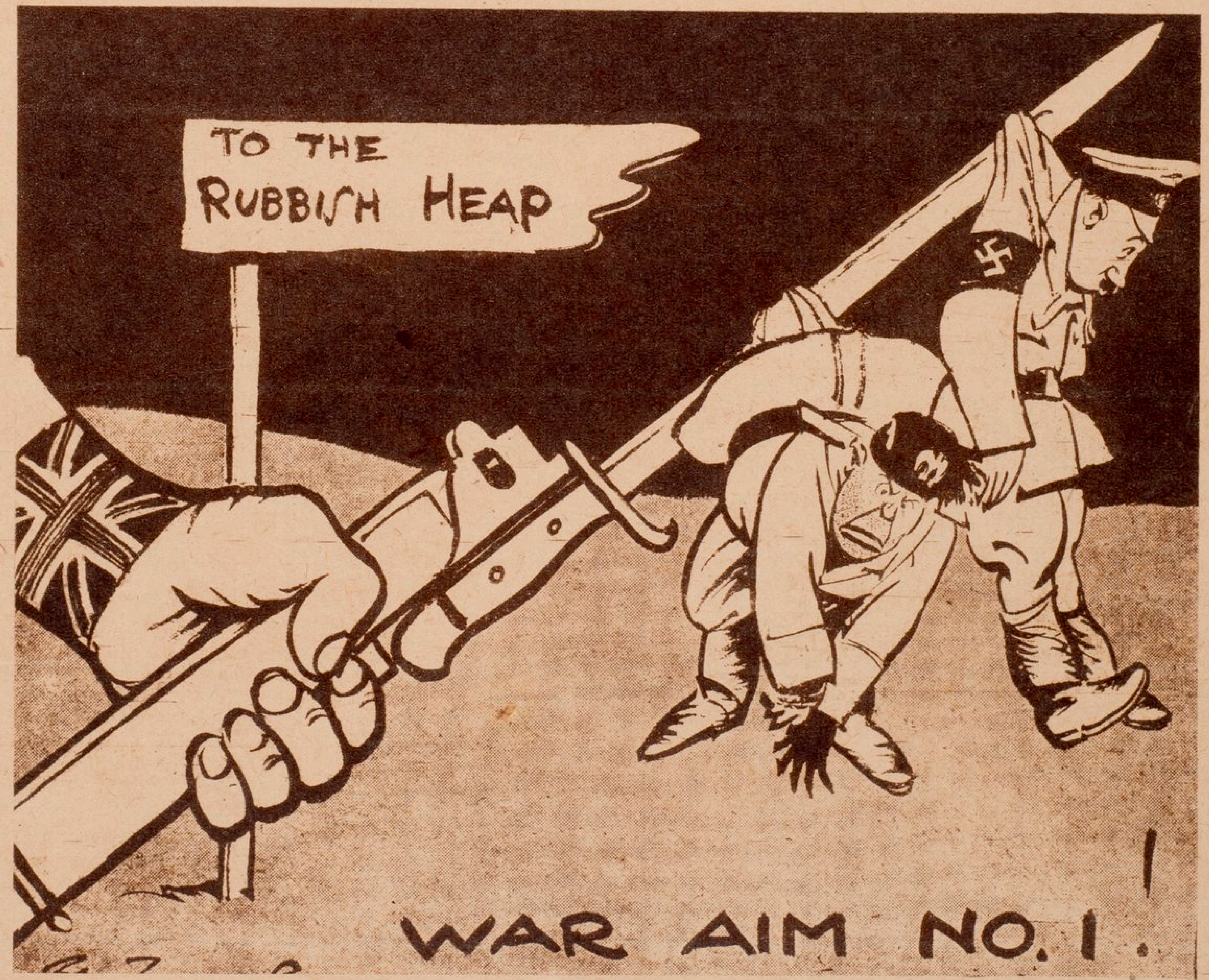
Le Narcisse de la mythologie se condamne à la solitude et à la mort. Le narcissisme germanique est une plus dangereuse folie : exaspération d'une race deshumanisée. Il croit pouvoir vivre en se suffisant, ou, plus exactement, en asservissant les autres peuples. Mais l'implacable logique s'oppose, Dieu merci, au délire de la méchanceté, à la réussite d'un destin monstrueux qui va à l'encontre des lois divines aussi bien que naturelles.

Pour Narcisse, c'est lui-même, qui est son propre point d'attache, et ainsi il est sans amour étant sans prolongement. « L'amour, dit encore le philosophe, va toujours au-delà des êtres qui s'aiment jusqu'à un objet vers lequel ils aspirent et dans lequel ils communient. » Or, les peuples vivent vraiment lorsqu'ils communient dans un même objet, dans un clair idéal de sensibilité et d'intelligence. L'Allemagne ne peut que périr qui, à peu près seule, s'écarte de la route commune où les hommes unis par des réalités plus fortes que les frontières, des sentiments plus sociaux que l'égoïsme, des doctrines moins étroites que le nationalisme, s'engagent, les yeux tournés vers un noble avenir sans chimère. Plus que le destin des peuples, c'est le destin même de l'homme qui est l'enjeu de la plus cruelle des guerres.

Tout le mal vient de ce narcissisme spécial. Le prétexte d'espace vital est un odieux sophisme. L'*économique*, évidemment, joue sa partie, mais une Allemagne, sage, raisonnable, qui se serait efforcée à quelque modestie et à quelque humanité, qui aurait essayé de comprendre les autres, cette Allemagne aurait très bien pu vivre sans privations, heureuse et tranquille, entre les frontières qui lui furent imparties par l'histoire et la géographie. Mais elle voulait la guerre et rien que la guerre. Hermann Rauschning a recueilli de la bouche même d'Hitler l'aveu révélateur : « Nous sommes des barbares. » Il va de soi que l'aveu va plus loin que la lettre et décèle une sombre philosophie. « Toutes les religions se valent, déclare-t-il. Elles n'ont plus aucun avenir pour les Allemands du moins. Le fascisme peut, s'il veut, faire la paix avec l'église. Je ferai de même. Pourquoi pas ? Cela ne m'empêcherait nullement d'extirper le christianisme de l'Allemagne. On est chrétien ou allemand, mais on ne peut être les deux à la fois. » Nous voici éclairés péniblement. Siècle par siècle, l'humanité a établi un ordre social, toujours perfectible sans doute, mais comportant, quoiqu'en pensent les pessimistes, des améliorations progressives. Rien ne sera jamais parfait ici-bas : l'essentiel est que le monde soit de moins en moins imparfait et c'est à ce but que tendent les peuples alliés — but à la fois modeste et immense.

L'Allemagne écarte résolument le fait que les familles nationales n'ont de sens et de valeur qu'intégrées dans le cadre de la famille humaine ? Les civilisations particulières servent à constituer, par leur diversité même, une civilisation universelle efficace. Toutes les routes de l'univers se croisent et les frontières ne peuvent, sans risque, être fermées à l'esprit et à la culture. La doctrine nazie va jusqu'à combattre les vérités éternelles, seules capables de gouverner utilement l'univers. Du moment, qu'elle supprime la liberté de penser et la liberté de pensée, elle travaille à l'organisation systématique du malheur. Pour le reste du monde, quelles que soient les erreurs et les abdications, il reste que du haut au bas de l'échelle sociale, l'homme, toujours et partout, est égal à l'homme et qu'aux yeux de la véritable justice il n'y a pas de races supérieures ni de confessions qui diminuent la valeur humaine d'un groupement, bref que le péché contre l'esprit est de prétendre résorber l'individu dans l'Etat. Malgré la tare des idéologies, le poison de l'ambition, le goût dévoyé de la gloire, le problème de la vie internationale finira par se poser en fonction des valeurs morales où il faudra que se réfugie, en dernier ressort, la sécurité des peuples.

GEORGES DUMANI



Le but de guerre No 1 des Démocraties. (Daily Mirror)

J'ai frotté des parquets POUR ELEVER UN ROI

Otto de Habsbourg, chez lui, lit le « Livre Bleu » anglais. Otto de Habsbourg est certainement l'un des hommes les mieux informés des questions internationales.

L'ex-Impératrice Zita, actuellement au Canada, a raconté à un journaliste américain ce que fut son existence depuis l'effondrement de la monarchie austro-hongroise.

La course à travers la France devant les nazis fut notre dernière fuite. Des millions d'autres étaient partis devant l'invasion. Mais pour nous, il ne s'agissait pas seulement d'éviter une capture de la part des Allemands ; si je tombais entre leurs mains, c'en était fini de moi. Hitler m'avait accusée de trahison en 1938, un mandat d'arrêt avait été lancé à mon encontre.

Dans le petit village flamand de Steenockerzeel, à quelques milles de Bruxelles, le château du douzième siècle que nous avons habité pendant 12 ans n'est plus qu'un amas de poussière avec quelques murs carbonisés encore debout. Tout ce que nous y avions laissé a été réduit en cendres. Mais mes enfants sont vivants.

Voyez-vous, je ne pense qu'à mes enfants. J'ai toujours été d'abord une mère et en second lieu une impératrice. A l'âge de trente ans, je perdis mon mari qui mourut en exil dans l'île de Madère. J'ai maintenant quarante huit ans. Mon seul but, pendant ces dix-huit ans de vagabondage, a été de rendre mes huit enfants capables de faire face à leur avenir.

Je m'appelle Zita comme la Sainte du Lavoir. J'ai senti que la bonne Sainte m'a réservé, pendant les années qui viennent de s'écouler, un sort semblable au sien. J'ai fait le ménage, j'ai pris soin de mes enfants, j'ai soigné mon mari malade. J'ai fait la cuisine sur un fourneau à deux flammes et j'ai lavé nos vêtements. Lorsque Otto était enfant, je m'occupais de son éducation, en ayant soin qu'il n'oubliât pas un instant qu'il était de sang royal. J'ai frotté des parquets pour élever un roi !

Maintenant mes enfants sont grands. Otto, qui est le chef des Habsbourgs a 27 ans. Pour les fidèles, il est l'empereur. En 1935, il prit son doctorat en philosophie avec mention à Louvain. Adélaïde eut son diplôme de docteur également en 1938. Robert passait ses derniers examens en mai 1940. Actuellement, il se trouve attaché à l'Amirauté à Londres. C'est le seul membre de la famille qui ne soit pas en Amérique avec nous. Félix qui a étudié le droit a donné des conférences ici. Elizabeth, âgée de 19 ans, était à l'université lorsque nous fûmes obligés de nous enfuir.

* * *

Je ne voudrais pas que vous pensiez que je regarde avec amertume mes vingt années de lutte. Mon regret va seulement à mes enfants.

Je naquis princesse Zita de Bourbon Parme en Italie. J'étais la dixième des vingt-deux enfants qu'eut mon père pendant ses deux mariages. Mes parents étaient virtuellement apparentés avec toutes les maisons régnantes d'Europe. Notre famille présentait une apparence de prospérité, mais derrière les murs de son palais florentin régnait le plus souvent la gène.

J'étais encore une enfant lorsque j'épousai l'archiduc Charles, me trouvant transportée du jour au lendemain dans une vie luxueuse. Nos terres s'étendaient des Alpes aux Carpathes ; notre or et nos bijoux valaient des millions. A l'âge de vingt-quatre ans, je fus couronnée impératrice d'Autriche. La félicité de notre vie conjugale prit fin avec l'armistice de 1918. Assis sur le trône de la monarchie double après la mort de François Joseph en 1916, Charles était obligé d'abdiquer en 1918 et banni l'année d'après.

Nous fûmes embarqués sur un patrouilleur du Danube, transbordés sur un bateau de guerre et exilés à Madère au large de la côte nord-africaine. Charles était gravement malade. J'attendais mon huitième enfant. Les sept autres étaient gardés comme ôtages dans la forteresse de Hertenstein, en Suisse.

Les autorités britanniques rompirent avec tous les précédents en me permettant d'aller en Suisse chercher mes enfants que je ramenai à Madère. Nous vivions dans une petite maison humide dans laquelle j'étais seule à faire le ménage. La maladie de Charles devint de plus en plus aiguë. Etant donné notre misère, je n'appelai un médecin qu'à la dernière minute. C'était trop tard. Il fut enterré sous l'autel en bois d'une petite église dans la montagne. Depuis 1619, c'est le seul Habsbourg qui ne repose pas sous les voûtes de l'église Capucine à Vienne

Mon parent, l'ex-roi Alphonse d'Espagne, nous donna l'autorisation de nous installer dans un petit village de pêcheurs appelé Lequito. D'autres parents nous envoyaient ce qu'ils pouvaient ; des pêcheurs laissaient des paniers de poissons devant notre porte. A l'époque Otto avait huit ans. Souvent ses orteils sortaient des trous de ses souliers. Tous ses vêtements, ainsi que ceux de ses frères et sœurs, étaient rapiécés. Je faisais la cuisine, la lessive et je lavais par terre.

On m'a reproché d'avoir élevé mon aîné dans un monde d'illusions. Il est vrai que je n'ai jamais permis qu'on lui montrât une carte de l'Europe d'après-guerre, ni un livre mentionnant la défaite de l'Autriche-Hongrie. Il mangeait seul, et disposait d'une chambre dans laquelle il recevait ses visiteurs. Un aide de camp l'accompagnait dans ses sorties et prenait part à ses jeux. Ses frères et sœurs l'appelaient « Majesté ». Les serviteurs prenaient congé de lui à reculons.

Il peut sembler étrange que tout ce cérémonial fût de rigueur dans une maison où pendant les trois mois d'hiver il n'y avait pas de bois pour faire un feu. Mais moi, je n'ai jamais été choquée. J'élevais un roi ! A l'âge de treize ans, Otto commença à poser des questions embarrassantes. Il me demandait pourquoi nous vivions en Espagne. Je répondais toujours que bientôt nous serions partis pour Budapest. Et j'espérais que cela fût vrai.

Nous vécûmes neuf ans en Espagne, au bout desquelles je commençai à envisager le problème de l'instruction supérieure d'Otto. J'avais toujours désiré le voir suivre les cours de l'Université de Louvain. Ma pauvreté me laissait peu d'espoir de voir ce rêve se réaliser. Mais en 1929, le marquis belge de Croix m'offrit l'hospitalité dans le château de Steenockerzeel. Ce village était assez près de l'Université pour que Otto pût y aller en pédalant tous les jours.

L'avance allemande nous surprit là-bas en mai 1940. Nous pûmes aller jusqu'à Lisbonne, d'où nous nous sommes embarqués pour l'Amérique. Pour le moment nous sommes heureux...



L'ex-impératrice Zita, au milieu des siens, assiste à on ne sait quel spectacle de l'une des fenêtres de son actuelle résidence au Canada.



Les membres de l'ex-famille impériale d'Autriche sont des passionnés du tennis. Voici, sur un court, de gauche à droite : l'Archiduc Robert, l'archiduchesse Elisabeth Charlotte, l'archiduc Otto, l'archiduc Félix et l'archiduc Karl Ludwig.

UN PEUPLE en UNIFORME

Nourriture standard... Vêtements standard... Loisirs standard... Tels sont les mots d'ordre lancés par les dirigeants japonais



Voyager en toute occasion et dans toutes les directions est une distraction dont les Japonais sont particulièrement friands.

Le premier mot qu'apprend l'étranger qui débarque au Japon est : « arimasen ». C'est l'équivalent de notre « mafish ». Ensuite il apprend « nai desu » qui veut dire exactement la même chose. C'est tout ce qu'on peut tirer d'un garçon de café, d'un groom ou d'un boutiquier. Mais lorsque par hasard ces dignes professionnels se trouvent d'une humeur plus communicative, ils s'expliquent en ajoutant : « Nouvelle Structure ». Cette explication semble destinée à satisfaire tout le monde, quoique personne ne sache au juste ce qu'est la « Structure Nouvelle ». En fait, c'est une partie du fameux « Ordre Nouveau en Asie Orientale » ce qui contribue à la rendre encore plus incompréhensible.

D'après le premier ministre Konoyé, la « Nouvelle Structure » n'est pas inspirée du Nazisme. Pas davantage du Communisme. Voici la définition qu'en a donnée le chef du gouvernement : « Le but du mouvement dans ses aspects idéologiques, c'est de donner une notion réaliste du caractère national du Japon aux milieux officiels, financiers ou autres, ainsi qu'à toutes les couches de la population du pays. La Nouvelle Structure incorpore les meilleurs préceptes du communisme et du nazisme, mais son objectif fondamental consiste dans une idéologie strictement japonaise, en harmonie avec les devoirs que les sujets doivent à l'empereur. »

Cette explication peut sembler claire aux Japonais habitués à débrouiller les énigmes que renferment les rescrits impériaux. Pour les Occidentaux, elle est un peu vague. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'ils s'aperçoivent que la « Nouvelle Structure » *proposée* — les journaux lui donnent cette appellation par précaution — est responsable du manque de nourriture, objets de luxe, objets de première nécessité, confort, moyens de communications et loisirs.

Toujours en admiration devant l'Allemagne, les Japonais ont non seulement imité l'esprit nazi, mais ils l'ont dépassé en adoptant un programme de force « sans » joie.

On mange mal au Japon

D'après les règles de la « Nouvelle Structure » aucun plat dans un restaurant, ne peut coûter plus d'un yen (P.T. 4) : le prix du déjeuner est fixé à un yen, celui du dîner à deux yens et demi et celui du souper à cinq yens. A ces prix, la nourriture ne peut être ni de première, ni de seconde qualité. Le beurre est un produit qu'on ne voit jamais dans les endroits où l'on mange et très rarement dans les maisons des étrangers. Les œufs, l'huile d'olive sont introuvables et le café est tiré de l'orge. Le pain est spongieux et gris. Les allumettes et le sucre sont rationnés suivant un système de cartes. La viande de baleine est débitée à la place de celle du porc. De temps en temps, on voit apparaître sur quelques comptoirs des carrés à l'aspect rassis et poussiéreux qui portent le nom de pâtisseries. Mais en général, le magasin de chocolat ne vend pas du chocolat.

Le lait frais est un luxe. Le lait condensé ou en poudre peut être vendu moyennant un système de cartes issues par les soins des maires des municipalités. Il est destiné à l'usage exclusif des enfants au-dessous d'un an et demi. Et encore, il faut que la demande soit accompagnée d'un certificat médical, attestant que l'enfant ne tire pas suffisamment de lait du sein maternel. Par ailleurs, on recommande chaudement aux mères d'allaiter leurs bébés le plus longtemps possible. Il n'est pas rare de voir, dans les tramways ou dans d'autres moyens de transport, des femmes qui donnent la tétée à des enfants de deux ou trois ans.

Les cas d'empoisonnement par la nourriture ont plus que doublé pendant l'année dernière. La police s'est vue dans l'obligation de mettre en garde le public contre le danger du poisson, des légumes, de la viande pourris. L'avis ajoutait que l'économie que chacun réalisait en se nourrissant de mets avariés tournait en dépenses désastreuses pour soigner de longues et pénibles maladies. On ne peut pas dire que les Japonais manquent de logique.

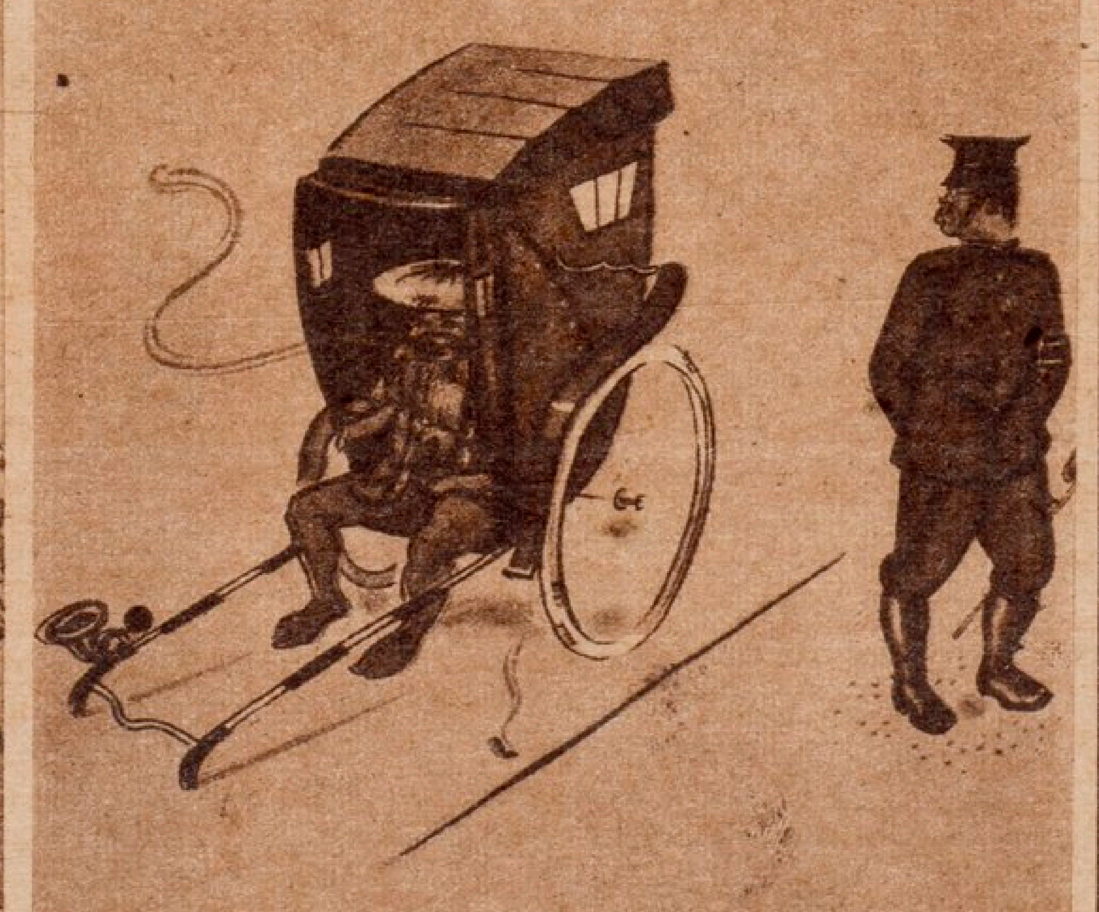
La carence de nourriture telle que le beurre, les œufs ou le lait est particulièrement sentie par les étrangers ; les Japonais ne s'en préoccuperaient même pas s'ils pouvaient avoir suffisamment de leur met national, le riz. Mais les récoltes peu abondantes des dernières années, la nécessité d'exporter des quantités énormes de riz pour les combattants en Chine, le manque de main-d'œuvre dans l'agriculture à la suite de « l'incident », ont provoqué l'insuffisance de cette denrée. On essaye actuellement de mélanger les quantités existantes avec de l'orge ou de l'avoine, ou encore avec des grains qu'on importe d'Indochine. Cela ne convient pas au palais japonais. Mais celui qui ose se plaindre passe trois jours en prison à jeun, au bout desquels on lui demande « Ne crois-tu pas que la qualité du riz s'est améliorée depuis quelque temps ? »

Presque tous les jours, la presse s'intéresse à la question du riz. « Le riz — dit un article — semble être pour les Japonais une religion plus qu'une nécessité. Aucun livre n'enseigne que l'homme doit manger du riz et seulement du riz. « Nouvelle Structure » doit être basée sur un nouveau mode de vie. Ceci est plus important que les réformes politiques ou autres. »

Les autorités gouvernementales ont pris en mains le contrôle du tabac. Elles soutiennent une campagne que mènent les « Quartiers Généraux de la Mobilisation Spirituelle Nationale » pour induire les fumeurs japonais à plus de modération, les femmes et les mineurs à une abstention totale. Celui qui fume dans les rues aux heures de travail s'expose à des brimades et des reproches au nom de la « Structure Nouvelle ».



Seul le père d'une jeune fille peut l'autoriser à devenir « geisha ».



Fumer pendant les heures de travail est interdit. Ceux qui contreviennent au règlement risquent d'être chassés.

La vente des objets superflus

Le 7 octobre 1940, était la date irrévocablement fixée pour la liquidation de tous les articles de luxe. Mais une année de délai fut accordée à la suite des supplications des commerçants. Néanmoins, les prix sont fixés par le gouvernement. Aussi, les marchandises de qualité ont disparu et ne reviendront à l'étalage que lorsque les lois auront changé. Il en est de même pour tous les articles de luxe. Parfois ils sont mis en vente, mais lorsque le moment de l'achat est venu, le marchand se retranche derrière des explications sybillines. Un jeune diplomate qui désirait acheter un album de disques de gramophone fut prié par le commis du magasin de prendre une décision rapide, parce que le mois d'après il l'aurait trouvé à moitié prix. Cela ne semblait pas avoir de sens pour un esprit occidental. Mais en langage du pays, le commis voulait dire que le mois d'après l'album ne serait plus mis en vente.

Plusieurs grands magasins sont fermés et les locaux servent à des administrations officielles. Les vitrines n'exposent que des marchandises de qualité médiocre. Par exemple les chapeaux de femme doivent être tous du même modèle et de couleur noire, marron ou bleu-marine : ce sont des feutres de lycéennes. D'après les journaux, le bannissement du luxe a produit des effets salutaires parmi la population : les gens sont fiers de porter de vieux vêtements râpés.

Ceux qui n'éprouvent aucun orgueil ni aucune joie de se promener en haillons se gardent bien de manifester leur mécontentement. Les femmes qui se hasardent dans les rues trop élégamment vêtues courent le risque d'être giflées par quelque patriote ardent.

Les dames protestent

Il est impossible d'acheter à Tokio un seul mètre de soie pure. Les étrangers qui désirent renouveler leur garde-robe ou bien décorer leur maison doivent faire venir de Shanghai les étoffes et les draperies.

La Fédération des Femmes Japonaises a osé protester ouvertement contre l'ersatz qui remplace les étoffes tissées et qui s'appelle « sufu ». Elles organisèrent des séances publiques auxquelles elles invitèrent des officiels et des représentants de l'industrie textile. Il y eut une exposition de 86 vêtements de « sufu » envoyés par toutes les contrées, dont 82 avaient été complètement mis hors d'usage par un seul lavage.

Devant un tel argument, les officiels donnèrent aux femmes toutes les assurances quant à la production de meilleurs textiles pour les articles tels que chaussettes et bas, chemises, uniformes d'étudiantes et robes d'enfants.

Le 16 septembre, fut désigné comme la journée des lapins qui ont assuré aux soldats de l'Empire une protection contre les morsures du froid, ceci au prix de leur peau. Le jour des chiens ne tardera sans doute pas à venir. Par ordre du ministère des Forêts et de l'Agriculture, la population canine doit disparaître, dans le triple objet de fournir aux soldats des chaussures et des gants, d'économiser du riz, et d'éviter les méfaits des chiens enragés.

A part les autos officielles, les véhicules à traction mécanique ne sont autorisés à circuler que s'ils utilisent du charbon de bois. Les autorités ont pensé résoudre le problème de l'essence par cette ordonnance. Il n'en est résulté qu'un nouveau problème : celui du charbon de bois. Les taxis sont autorisés à employer sept gallons d'essence par mois.

Du khaki pour toutes les circonstances

Depuis deux ans, les civils ont adopté des vêtements uniformes en tissu khaki. Mais cette idée d'habiller tout le monde en soldats n'a pas donné les résultats escomptés. Le journal « Hochi » déclara que si le port de la cravate était interdit, le public montrerait moins de répugnance à s'habiller en khaki. Les Japonais chérissent les raglans. Ils considèrent la cravate comme l'ornement qui va de pair avec ce manteau de coupe étrangère. Abolissons la cravate et le problème est résolu. En attendant, dans le but d'encourager le port de l'uniforme, le gouvernement a décrété que dans les cérémonies officielles, seul ce genre de vêtement serait admis. Le bonjour toutefois reste de rigueur pour les visites au Palais Impérial. Des insignes spéciaux sont prévus, lesquels épinglés sur les tuniques, serviront à différencier les classes sociales. D'autres insignes feront de l'uniforme khaki une tenue adaptée à chaque circonstance un insigne noir au revers représentera une tenue pour des funérailles, un insigne blanc, un habit de mariage, un insigne rouge un costume de sport, et ainsi de suite.

Les femmes également devront porter un uniforme. Tous les services techniques du gouvernement japonais ont été alertés pour mettre au point une tenue féminine standard. Il faut économiser les matières premières, et en même temps éveiller plus d'intérêt pour les questions nationales auprès de la population féminine.

La chasse aux distractions

La « Nouvelle Structure » ne prévoit pas d'amusements, ni de loisirs. Les endroits publics doivent fermer leurs portes à dix heures du soir. Aucune boisson alcoolique ne peut être servie et consommée avant cinq heures de l'après-midi.

Seulement trois restaurants servent de la nourriture européenne à Tokio. Un seul est égayé par un jazz au son duquel on peut danser. Le bridge et les jeux de hasard sont interdits en public.

Les spectacles sont sévèrement réglementés. Les théâtres ne peuvent représenter que des pièces austères en rapport avec la nouvelle mentalité nationale. Dans les cinémas, la plupart des films projetés sont vieux de cinq ou six ans. Les chanteurs et les diseurs ont été incorporés dans un groupement patriotique et sont chargés de répandre la morale la plus haute et la plus stricte parmi le public. La plupart des diseurs de bonne aventure et des chiromanciens se sont vus interdire l'exercice de leur profession par une ordonnance de police.

Le seul genre de sport qui soit admis par les autorités japonaises est celui qui est destiné à endurcir le corps. Ceux qui osèrent l'hiver dernier pratiquer le ski simplement pour s'amuser, reçurent un blâme officiel. Dans les écoles primaires, toute espèce de manifestation joyeuse tend à disparaître par ordre du Bureau de l'Education Municipale.

Les autorités de la Mobilisation Spirituelle de Tokio ont trouvé que les fêtes de mariage étaient contraires au nouvel esprit et ont recommandé d'en limiter le coût à 20 yens.

Un million et demi de jeunes filles travaillent actuellement dans les usines japonaises. Elles touchent des salaires allant de soixante-cinq sen par jour pour les fillettes âgées de douze ans à quatre-vingt cinq pour celles qui ont dépassé dix-huit ans. Dans un an, ce chiffre aura probablement doublé, car tout à son œuvre moralisatrice, le Gouvernement essaye de diminuer le nombre de jeunes filles qui travaillent dans les bars, ainsi que les geishas. Elles devront chercher leur gagne pain dans un autre domaine. Le choix est forcément limité : ou bien trouver un mari, ou bien travailler dans une usine.

L'engouement pour les voyages

Le résultat de cette campagne qui vise tout ce qui est amusement et plaisir, est que la seule distraction que peuvent se concéder les Japonais est le voyage. Les trains qui vont n'importe où sont toujours pleins à craquer. Dans les sleepings, il faut réserver les places au moins trois jours à l'avance. Quiconque désire acquérir un billet de chemin de fer pour un voyage de quelques heures, doit se trouver à la gare au moins une heure avant le départ, sinon il risque de manquer le train, vu la queue interminable que les voyageurs font devant les guichets.

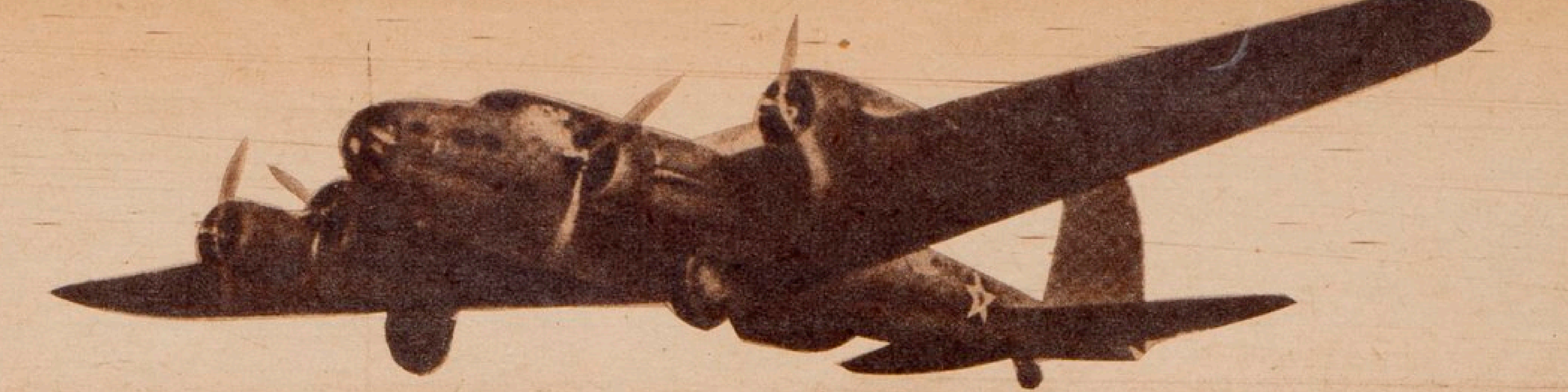
La coutume veut au Japon que toute la famille se déplace pour accompagner n'importe lequel de ses membres qui part en voyage. Lorsqu'un soldat s'embarque pour le front, il est salué sur les quais non seulement par ses parents au grand complet, mais par plusieurs centaines de membres de l'organisation patriotique féminine. Ce groupement qui comprend environ 11 millions de membres, semble avoir pour tâche principale d'embouteiller les gares de chemin de fer en criant « Banzai, Banzai » à ceux qui s'en vont faire la guerre. Ces manifestations rendent l'approche des convois impossible.

L'année dernière, à la suite de nombreuses plaintes sur le nombre insuffisant de trains, les administrations des chemins de fer augmentèrent leur nombre. Un mois plus tard, les trains supplémentaires furent supprimés. Les plaintes affluèrent de plus belle, mais il fut répondu aux mécontents qu'il était inutile d'augmenter le nombre de convois, vu qu'ils étaient toujours pleins. Le ministère des Chemins de Fer distribue actuellement des brochures de propagande s'élevant contre les voyages d'agrément.

Contre la «Nouvelle Structure»

Quelques voix timides se sont élevées, non pas contre la « Nouvelle Structure », mais contre les méthodes qui sont appliquées en son nom. D'après le journal Kokumin, la Chambre Haute serait composée par une bande de gâteux qui manquent d'enthousiasme pour le Nouvel Ordre. Les Pairs, simplement parce qu'ils n'ont pas une notion bien claire de ce que sera la Nouvelle Structure, sont timides et « efféminés ». Un autre journal se plaignit de ce que les membres de l'Association d'Assistance de la Règle Impériale étaient trop vieux. Un seul avait moins de cinquante ans, ce qui était incompatible avec la théorie d'une nouvelle structure.

Cependant l'homme de la rue n'oserait jamais soulever la moindre critique. Ce serait trop dangereux. Il accepte les nouvelles directives comme elles viennent et tâche de les suivre le plus strictement possible.



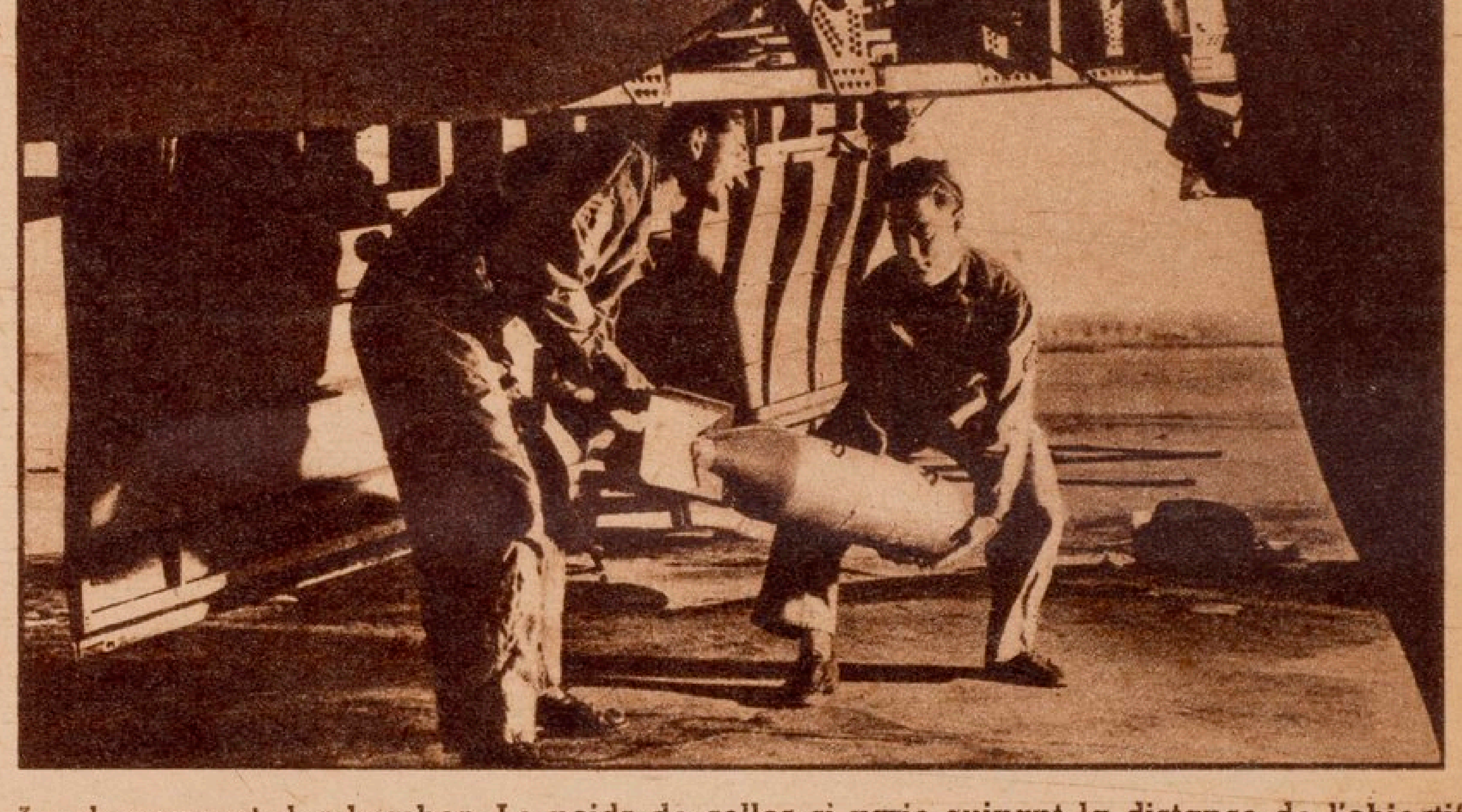
LES FORTERESSES VOLANTES

Elles coûtent 250,000 dollars et transportent 5 tonnes de bombes

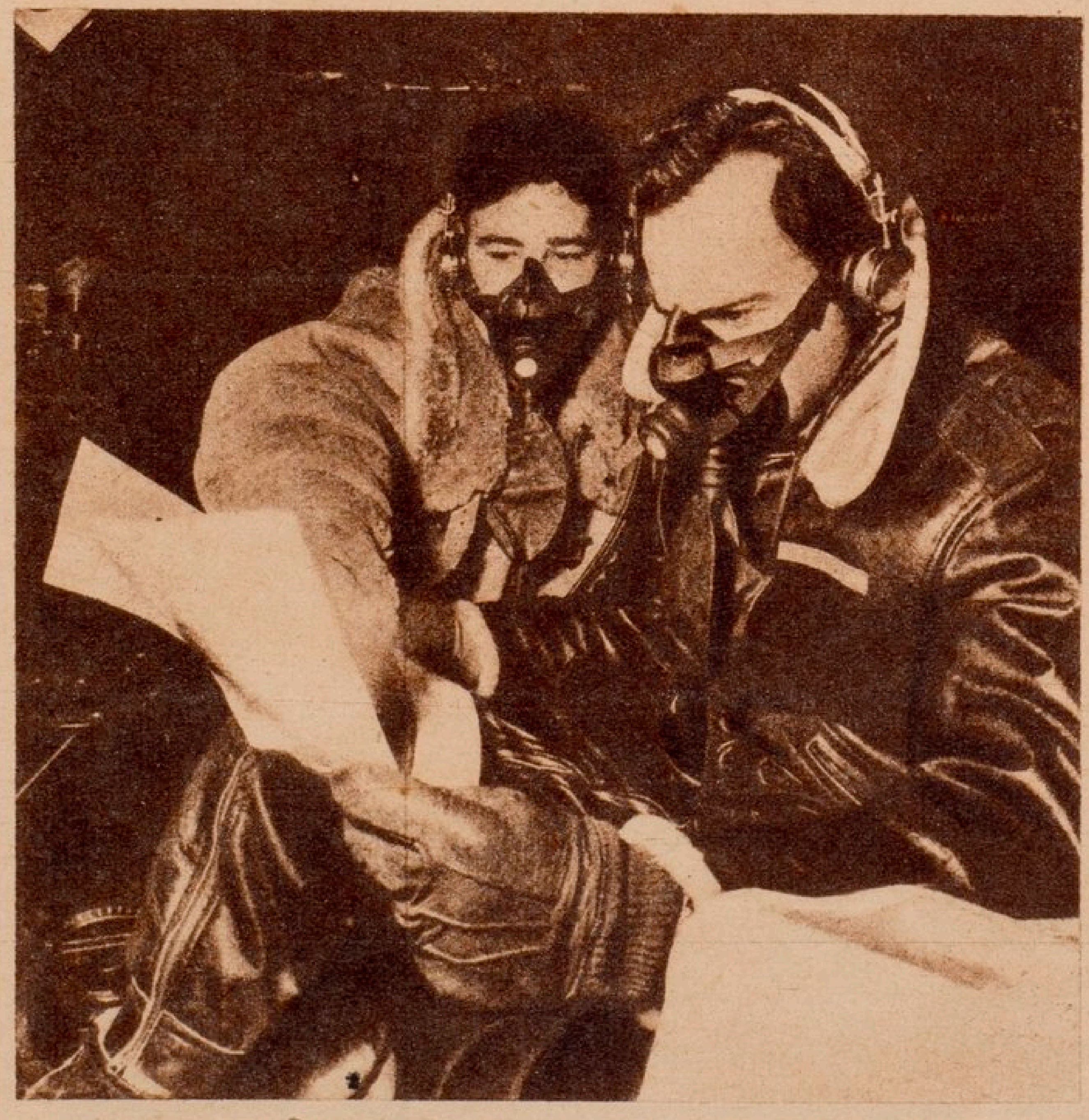


Tout comme les navires de guerre, les « forteresses volantes » sont lavées à grande eau après un long raid. Chaque bombardier comporte un équipage terrestre de onze hommes. En cas de guerre, ce nombre pourrait être porté à vingt.

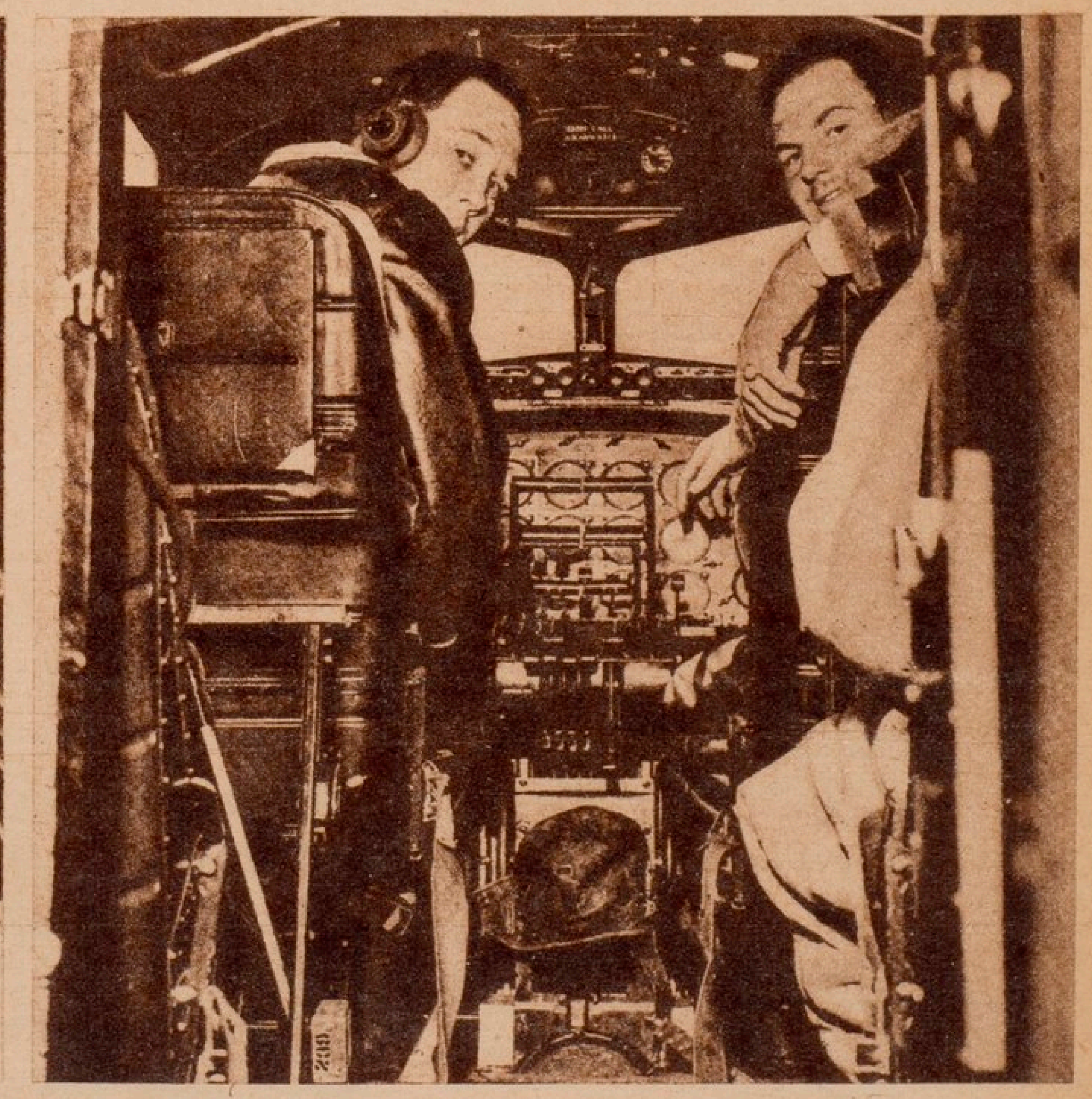
Il a souvent été question, dans les dépêches, des « forteresses volantes », l'une des armes les plus redoutables dont dispose l'armée de l'air américaine. Les « forteresses volantes » sont des bombardiers d'une vitesse inégalée à ce jour. Ils peuvent transporter des charges d'explosifs supérieures à celles de n'importe quel autre appareil en service dans les autres armées du monde. L'armée de l'air américaine en compte plusieurs. Leur coût est d'environ 250.000 dollars. Ils parcourent 300 milles à l'heure, ont un rayon d'action de 3.000 milles et peuvent transporter cinq tonnes de bombes. L'équipage d'une « forteresse volante » est composé de huit hommes. Ceux-ci sont soumis à un entraînement intensif pendant six mois. Ils représentent l'élite de l'aviation américaine. Les « forteresses volantes » mesurent 103 pieds de large et 68 de long. Elles pèsent, vides, 31.150 livres et transportent une charge d'essence de 1.700 gallons.



Le chargement des bombes. Le poids de celles-ci varie suivant la distance de l'objectif et son importance. Les « forteresses volantes » peuvent transporter des bombes d'un poids de cinq tonnes.



Le navigateur et le bombardier consultent la carte des objectifs à atteindre. Dès que l'avion approche de l'objectif, le soin d'en diriger les mouvements passe au bombardier qui dispose, pour ce faire d'un poste de commande automatique.



Le commandant du bombardier et le pilote-adjoint devant leurs manettes. Le commandant d'une « forteresse volante » doit avoir fait un stage de six mois comme pilote-adjoint. L'appareil est actionné par quatre moteurs « Wright ».

A qui la faute ?

Monsieur et Madame Durand sont les heureux parents de six gentilles fillettes. Monsieur Durand fut très heureux et même fier lorsque la première fille vint au monde. A la seconde, il se confina dans une attitude pleine de politesse qu'il réussit à conserver pour la troisième. Mais à l'arrivée des demoiselles numéros quatre, cinq et six, le bon père de famille se fâcha tout rouge. Le manque de considération dont semblait faire preuve son épouse envers lui, valut à la pauvre maman des semaines de bouderie après chaque naissance. Et Madame Durand, consciente de sa culpabilité, de se demander pourquoi elle ne pouvait pas mettre au monde des garçons, à l'instar de tant de dames qu'elle connaissait. Mais un jour des savants firent une découverte qui remplit de joie Mme. Durand. N'allez pas croire que grâce à cette découverte, elle eut quatre garçons à la file. Non, elle réalisa simplement qu'elle n'était pas responsable de sa prolixité exclusivement féminine. Quelqu'un d'autre l'était : Monsieur Durand !

Plus de 500 théories

Vous avez sans doute entendu pas mal de théories qui essayent d'expliquer pourquoi la traditionnelle cigogne livre parfois un garçon et parfois une fille. Vous connaissez au moins un ou deux moyens d'influencer la dite cigogne. Au dix-huitième siècle, un savant français nommé Drelincourt émit une théorie qui réduisit au néant quelque deux cent soixante deux opinions antérieures. Là-dessus, un autre homme de science s'en vint ranger les travaux de Drelincourt au numéro deux cent soixante trois. A l'heure actuelle, le chiffre fantastique de cinq cents a été atteint. En voici quelques-unes des plus amusantes :

La première fut souvent murmurée par nos mères et nos grand'mères derrière des portes closes. Propagée au siècle dernier, elle connut une vogue telle que bien des gens de nos jours ne jurent que par elle. D'après cette théorie, on peut à volonté avoir un garçon ou une fillette. Tout est question de diète et de régime alimentaire. Pour avoir un fils à coup sûr, il suffit que la future maman se nourrisse presque exclusivement de viande et d'autres protéines. Par contre, beaucoup de mets sucrés garantissent la venue d'une fille.

Bien qu'elle ne semblât pas déraisonnable, cette théorie ne pouvait pas aller loin parmi les cercles médicaux de notre époque. Presque tout le monde sait aujourd'hui que le sexe de l'enfant à venir est déjà déterminé au moment de la conception, ainsi que ses dispositions pour la peinture et son aptitude à jouer du piano...

Maris, évitez le soleil !

Par ailleurs, il existe des gens qui sont convaincus que le sexe du bébé est déterminé par la force prépondérante de l'un des parents. Cette conviction remonte tellement loin dans le passé, qu'elle peut être appelée une superstition plutôt qu'une théorie. Seul un monsieur crédule entreprit de fatigantes recherches dans ce sens, qui aboutirent à une loi de l'interférence de l'hérédité dans le sexe. D'après cette loi, l'enfant doit être du sexe opposé du parent qui jouit de la constitution la plus forte. Quant à déterminer cette force, cela fut laissé dans le vague ; on n'a jamais su si le monsieur crédule voulait dire force musculaire, force de caractère ou longévité. Mais là où les choses se gâtent, c'est qu'il existe un bon nombre de personnes qui sont convaincues que l'enfant doit être du même sexe que le parent fort. Nous vous laissons évidemment choisir.

Et voici un corollaire qui vient en droite ligne de cette théorie de force. Employés de bureau, et travailleurs au grand air tenez-vous bien ! Si le mari a vécu pendant longtemps au soleil et en plein air, alors l'épouse accouchera d'une fille. Si, par contre, il s'est prudemment tenu à l'ombre exposant sa femme aux rayons de Phœbus, alors l'enfant sera sûrement un gaillard du sexe masculin ! Car voyez-vous, le soleil donne la force, et d'après la loi de l'intervention de l'hérédité, les papas à la peau brunie auront des filles. Le génial auteur de cette théorie a passé au crible les familles de soixante quatre individus qui travaillaient dans des serres, et rencontra



GARÇON ou FILLE ?

la proportion de 123 filles pour 83 garçons, alors que normalement les statistiques donnent seulement 79 filles. Mais nous croyons qu'il serait imprudent de vous exposer d'ores et déjà au soleil en vous basant sur cette théorie.

La théorie des alcalo-acides

Vous vous êtes souvent demandé, si vous avez suivi d'assez près ces questions, comment fonctionne exactement la théorie des alcalo-acides dont on parle beaucoup. D'après cette théorie, des rats femelles auxquels on a fait subir plusieurs douches alcalines juste avant l'accouplement, ont produit des rejetons mâles en majorité. Par contre, ceux qui ont reçu dans les mêmes circonstances des douches acides, ont mis au monde une proportion plus grande de femelles. Cette expérience semble convaincante en ce qui concerne les rats, quoiqu'on soit naturellement porté à se demander pourquoi les portées ne sont pas entièrement composées de ratons ou de ratines. Mais les seuls effets des traitements alcalins ou acides que les médecins ont constaté sur des êtres humains, ont affecté seulement l'augmentation ou la diminution des naissances en général. La réaction alcaline est beaucoup plus favorable à la conception que ne l'est la réaction acide.

Superstitions curieuses

Mais il est temps que votre esprit se repose de tant de « science », en apprenant quelques superstitions des plus amusantes. Si une jeune mariée veut être, sans l'ombre d'un doute, la maman d'un garçonnet, elle doit mettre dans son lit un bébé mâle la nuit qui précède le jour de ses noces. Cette recette est suédoise. Si une jeune mariée animée de la même ambition, désire voir ses rêves réalisés, elle doit porter des vêtements masculins quelques minutes avant de recevoir la bénédiction nuptiale. Cette superstition vient des îles Palau que vous connaissez certainement. Si un homme veut un garçon, il doit se coucher avec ses chaussures aux pieds. Si le mari est plus âgé que la femme il est apte à avoir des garçons. Il en est de même pour la femme sous-alimentée. Et le grand Shakespear lui même a dit : « L'homme qui se couchera en état d'ivresse n'aura que des filles. » Reste à savoir si le poète agissait pour compte d'une société anti-alcoolique.

Voici maintenant une idée dont vous avez dû entendre parler et que vous avez probablement acceptée comme vraie, comme beaucoup de doctes personnages : après une guerre, la proportion des naissances masculines excède celle des naissances de filles. Ce phénomène serait dû au souci de la nature de remplacer les hommes qui ont été tués dans les combats. Mais, en réalité, les statistiques nous apprennent que les garçons naissent toujours plus nombreux que les filles. Dès lors les chiffres que les savants compilent consciencieusement après chaque guerre ne jouent en faveur de leur théorie qu'en apparence.

La course des chromosomes

Et finalement voici une dernière théorie que nous avons gardée pour la fin, parce que si une règle existe, celle-ci semble être la bonne. Notez ce « si » s'il vous plaît. Mais tout d'abord retournons à notre Madame Durand, et voyons comment elle se débarrassa du complexe d'infériorité qui l'affligeait. De nos jours, personne n'ignore que nous tous, vous et moi et même Hitler, commençons la vie sous la forme d'une cellule microscopique qui se divise indéfiniment et croît, croît jusqu'à ce qu'elle devienne nous. Et tous ceux qui ne sont pas encore accrochés à la légende de la cigogne savent que cette cellule est engendrée par l'union de deux cellules primaires de sexe différent.

Or, dans chacune de ces cellules existent des infiniments petits qui s'appellent chromosomes qui portent nos caractéristiques héréditaires. Les savants qui ont étudié des centaines de cellules femelles ont constaté qu'elles comportent un nombre constant de chromosomes. Mais, et voici où Monsieur Durand entre en scène, les mêmes résultats n'ont pas été obtenus à l'examen des cellules mâles. Celles-ci présentent deux espèces de chromosomes : les « X » et les « Y ». Les savants ont constaté que ces sont les infiniment petits X ou Y qui produisent des garçons ou des filles. Ainsi, c'était tout le temps Monsieur Durand qui engendrait des filles. Et c'est la maman qui aurait dû, par-dessus le berceau de la quatrième ou cinquième demoiselle, lui envoyer un regard chargé de reproches. Evidemment ce n'était pas non plus la faute de Monsieur Durand. Les chances en présence sont de quelque cent treize millions sur un total de vingt-six millions. Il n'en demeure pas moins que c'était M. Durand qui était responsable d'avoir continuellement des filles et non pas sa femme.

Vers un excédent d'hommes ?

Toutefois, malgré les fondements sérieux sur lesquels repose cette théorie, les savants n'ont pu faire autre chose à ce sujet que d'amasser des quantités impressionnantes de statistiques. Quant à établir une vérité scientifiquement stable en la matière, trop de circonstances variables entrent en jeu. Il ne serait pas surprenant qu'un jour ou l'autre d'autres découvertes scientifiques surgissent parmi lesquelles se trouvera celle qui résout le problème. Cela entraînera peut-être un surplus inquiétant d'hommes ou de femmes parmi la population du globe, mais les savants ne s'en préoccupent guère. Ils disent que garçons et filles sont également bienvenus malgré la tendance qu'ont les hommes à désirer un garçon en premier lieu. D'autre part, si l'excédent d'hommes devenait encombrant sur le marché, les choses seraient rapidement ramenées à leur juste mesure par une vogue compensatrice de fillettes.

Les hommes n'ont pas tous l'ambition de déterminer le sexe de leur progéniture à venir. Toute la question demeure donc théorique. Mais il faut admettre que très peu de parents peuvent rester calmes à l'annonce d'une naissance prochaine et dire : « L'avenir nous apprendra si ce sera une fille ou un garçon. » Evidemment l'avenir le dira, mais en attendant la présence du bébé se fait déjà sentir pendant ces longs mois d'attente. Il n'est donc pas étonnant qu'une telle quantité de sottises délicieuses aient été dites et écrites à ce sujet.

Les mauvaises langues disent que les filles arrivent les premières, et les garçons en retard, ce qui contredit singulièrement les éléments premiers de la politesse. Les paysans français prétendent que la femme qui porte un garçon projette son pied droit en avant pendant la marche.

Le jeu de la devinette

En attendant que toutes ces superstitions s'évanouissent définitivement devant une certitude scientifique, il vaut mieux laisser les hommes jouer à la devinette. Une excellente méthode pour deviner le sexe de l'enfant qui va naître, est pratiquée par les Persans, et les Hindous : c'est la prière. Quant aux praticiens qui prétendent partager le secret des dieux, ils en sont encore au système qui consiste à faire osciller au-dessus de la patiente un pendule composé d'une montre suspendue à une chaîne. Si le mouvement se produit de gauche à droite ce sera un garçon, dans le cas contraire ce sera une fille. Ou bien ils demandent à la future maman ce qu'elle désire, et lui disent que ses vœux seront exaucés. Et pour qu'il n'y ait pas de malentendu, ils notent ce qu'ils prédisent dans un calepin noir qu'ils serrent précieusement dans un tiroir. Bien entendu lorsqu'ils ont annoncé une fille, ils notent un garçon. De la sorte, ils sont couverts : si la naissance se produit conformément à l'oracle, le spécialiste s'assurera une solide réputation de psychiâtre et de prophète. Sinon, il en sera quitte pour montrer son calepin aux parents en disant : « Vous voyez, vous avez été trompés. Je savais depuis le début que vous auriez eu une fille. »

Et dire qu'on appelle notre époque « l'âge scientifique ».

Depuis longtemps, hommes et femmes ont caressé le rêve de déterminer — ou tout au moins de deviner — le sexe de leur progéniture future. A en croire Hannah Lees, l'auteur de l'article que nous résumons ici plus de 500 théories ont été émises, mais aucune ne présente un caractère réellement scientifique.

LES BELGES ETAIENT PRESENTS à la victoire d'Abyssinie

Ceux qui n'ont pas suivi de près la campagne d'Abyssinie ne savent pas toujours que d'importantes forces belges venues du Congo ont combattu côte à côte avec les Armées Impériales, les Français Libres et les patriotes éthiopiens.

Sur le front éthiopien, dans les secteurs d'Asosa et de Gambela, ce sont de grands diables noirs — les « Jass », fantassins de l'armée du Congo belge — qui ont pris d'assaut à la baïonnette des postes italiens fortement défendus. Ces hommes se sont jetés furieusement sur les nids de mitrailleuses et ont emporté les positions ennemies avec un élan irrésistible.

Le « Jass » est taillé en athlète : grand de taille, les épaules carrées, sa musculature jaillit sous l'uniforme. En ville, il porte un kapitula et une veste khaki, un fez de forme haute le coiffe. Au moment de l'assaut, le jass se débarrasse de sa coiffure. Il ne porte plus ni casque, ni fez et c'est tête nue qu'il combat. Ses pieds ne connaissent pas les chaussures. Les fantassins de l'armée du Congo belge se sont parfaitement adaptés à la technique, aux armes et aux instruments de la guerre moderne ; ils manient avec dextérité les mitrailleuses, les fusils-mitrailleurs, les mortiers. De même ils se sont familiarisés avec le maniement des canons antiaériens, qu'ils font fonctionner à une cadence record. Certains sont devenus chauffeurs et ils conduisent les lourdes camions militaires qu'ils font passer à travers des pistes à peine tracées.

Le « Jass » a une confiance aveugle en ses chefs blancs. Il les suit partout, sans se soucier du danger. Dans les assauts les plus terribles, lorsque les balles pleuvent dru, il ne cesse d'avancer derrière son officier, jusqu'à ce qu'il reçoive l'ordre de s'arrêter.

Sa nourriture habituelle se compose d'une poignée de riz cuit qu'il mange dans le creux de la main ou dans une large feuille, de quelques morceaux de poissons séché et de quelques arachides. Il ne boit que de l'eau.

La souplesse des troupes coloniales belges est due à la coopération merveilleuse des porteurs. Ceux-ci ont été recrutés et organisés militairement, ce sont presque des soldats. Marchant inlassablement sur des parcours qui s'étendent sur plusieurs centaines de kilomètres, les porteurs du Congo belge sont l'auxiliaire le plus précieux des « Jass ». Là où il n'existe pas de route, là où le terrain est tellement accidenté qu'il ne faut pas songer à essayer de faire passer un véhicule quelconque, les porteurs se sont faufilés, avec des charges allant parfois jusqu'à trente kilos.

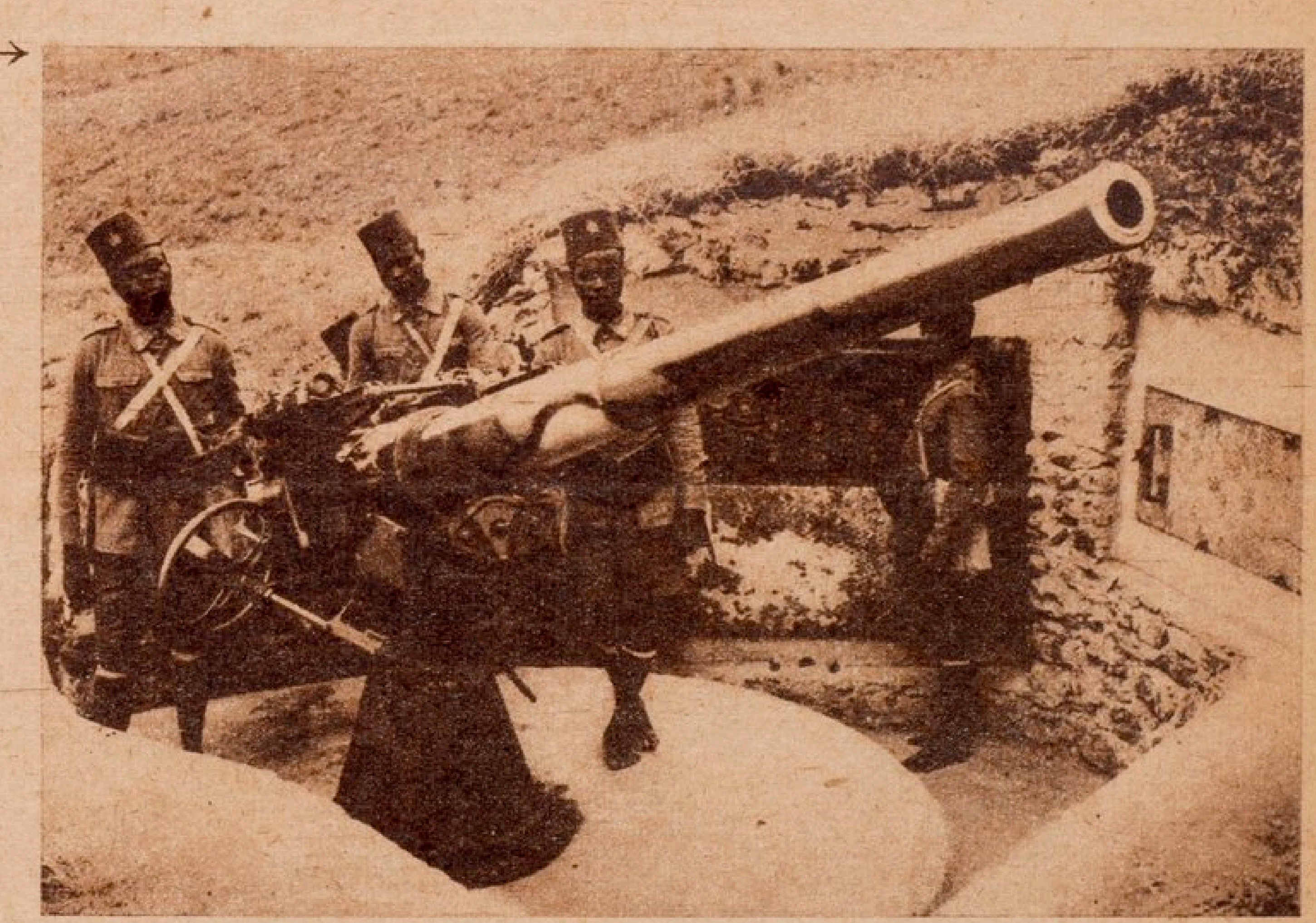
Organiser la présence des troupes belges sur les champs de bataille éthiopiens n'a pas été chose facile. Il a fallu transporter, nourrir et soigner une troupe importante qui opérait à une distance de 2.300 kilomètres de sa base la plus proche, Stanleyville. D'autres problèmes aussi ardus ont dû être résolus : l'armée du Congo belge était au moment de sa formation destinée à combattre en Afrique Equatoriale. Pour l'engager au Soudan où elle débuta, il a fallu lui donner un équipement de désert. Plus tard, les troupes belges victorieuses attaquèrent la montagne éthiopienne. Il fallut leur donner un équipement de montagne. Toutes ces difficultés ont été surmontées par le gouvernement de la colonie.

Les aviateurs belges d'Afrique ont constitué un appui précieux pour la Royal Air Force. Le Congo ne disposait que d'appareils de faible puissance qui ne pouvaient pas prendre une part active aux combats aériens. Il se chargèrent du travail de liaison, créant ainsi un courrier presque régulier au-dessous de la zone des opérations. Ils ont exécuté aussi de nombreux vols de reconnaissance sur les positions ennemies, prenant des photos et parfois jetant des tracts aux populations éthiopiennes.

Il faut vraiment admirer le courage de ces pilotes qui ont osé affronter journellement un ciel hostile avec des avions de 100 ou 130 chevaux. Un avion de chasse moderne possède une puissance de moteurs qui va jusqu'à 1.000 chevaux. Celle des appareils de reconnaissance à long rayon d'action atteint 2.000 chevaux. Pour les pilotes belges, rencontrer un Caproni ou un Savoia voulait dire trouver une mort certaine. Malgré ce danger, ils ont continué et continuent leur travail.

Pour tous les Belges qui ont pris part à cette campagne, la lutte a eu surtout une valeur symbolique. Pendant que leur roi reste prisonnier, pendant que le peuple belge souffre et gronde sous la botte allemande, ils ont eu la chance de porter le drapeau rouge jaune noir à l'assaut et à la victoire.

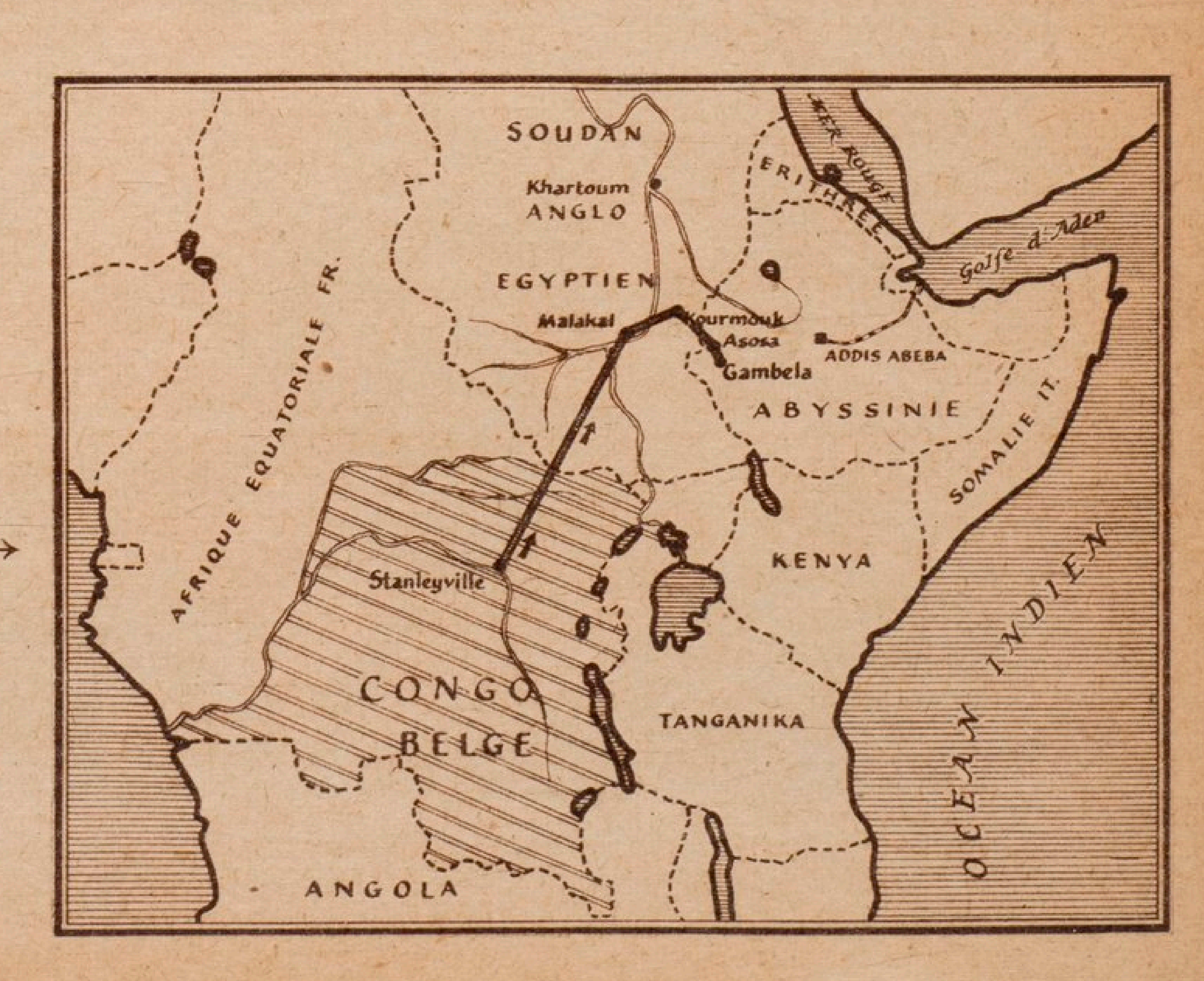




Le « Jass », fantassin de l'armée coloniale belge, est un tireur. Voici l'un d'eux réglant le tir d'une pièce, tandis qu'un autre, à l'arrière-plan, relève les indications données. Ci-contre : une des belles pièces d'artillerie moderne dont l'armée coloniale belge est pourvue.



L'installation d'un pont dans la brousse. Les coloniaux belges sont infatigables et ont de ce genre de travaux une expérience peu commune.



Carte du Congo Belge et de l'Afrique Orientale Italienne. Les flèches montrent l'itinéraire suivi par les troupes coloniales belges pour participer à la victoire d'Abyssinie.



Les journaux, depuis des semaines, sont remplis des exploits des patrouilles britanniques à Tobrouk. En voici une s'avançant lentement et en file indienne en direction de quelque poste ennemi. A l'arrière-plan, les nombreux cratères creusés dans le sable permettent de se faire une idée de la violence des tirs d'artillerie qui se déroulent dans cette région.



« Anzacs ! Rendez-vous ! » A plusieurs repri le
glais, ils sont adressés aux Anzacs qu'ils ite
Les défenseurs de Tobrou av

TOBROUK...

après cinq mois de siège

Après cinq mois de siège, la garnison de Tobrouk résiste toujours. Les forces de l'Axe n'ont, pourtant, négligé aucun moyen pour débarrasser leur flanc de ce dangereux saillant ennemi. Concentrations de troupes, tracts, raids continus, tirs incessants d'artillerie, tout a été essayé. Mais sans résultat. Non seulement la garnison de Tobrouk n'a pas capitulé, mais elle est, depuis quelque temps, passée à l'offensive et les dépêches, chaque jour, sont pleines des exploits de ses patrouilles. En attendant la grande offensive qui débarrassera définitivement l'Afrique du Nord des troupes de l'Axe, la garnison de Tobrouk s'est organisée le plus confortablement et le plus joyeusement qu'elle a pu. Voici un pittoresque reportage de la vie des défenseurs de ce port qui est aujourd'hui dans l'histoire et que l'on peut considérer comme l'une des images les plus frappantes de l'esprit de résistance britannique.



Un fantassin de la garnison de Tobrouk. Sur son casque, à la craie, il a dessiné une girl aux formes capiteuses. A côté, un nom : Véra, qui doit évoquer pour lui bien des souvenirs.



Les défenseurs de Tobrouk trouvent, malgré les actions incessantes auxquelles ils participent, le mps
prisées par ceux qui y assistent. Le lieu où se déroulent ces représentations varie suivant les ons
genoux, sur le point d'être rossé, tout c me

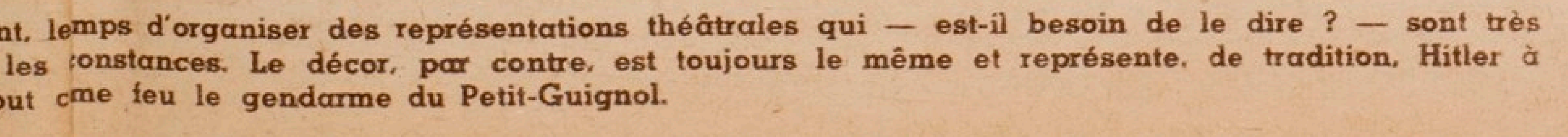
AUSSIES

AF'R CRETE DISASTER ANZAC TROOPS ARE
BEING RUTHLESSLY SACRIFICED BY ENG-
N TOBRUCH AND SYRIA.
Y HAS CONCLUDED PACT OF FRIENDSHIP
GERMANY. ENGLAND WILL SHORTLY BE
N OUT OF THE MEDITERRANEAN. OFFEN-
FROM EGYPT TO RELIEVE YOU TOTALLY
HED.
YOU CANNOT ESCAPE.
IVE BOMBERS ARE WAITING TO SINK YOUR
PORTS. THINK OF YOUR FUTURE AND
PEOPLE AT HOME.
FORWARD - SHOW WHITE FLAGS AND YOU
LE OUT OF DANGER !

SURRENDER!

pris les avions ennemis ont jeté sur Tobrouk des tracts dont voici un spécimen. Rédigés en an-'ils itent à déposer les armes. « L'Angleterre sera chassée de la Méditerranée » disent les tracts. brousavent, mieux que quiconque, ce qu'il convient de penser de cette menace.





nt, lemps d'organiser des représentations théâtrales qui — est-il besoin de le dire ? — sont très les constances. Le décor, par contre, est toujours le même et représente, de tradition, Hitler à out cme feu le gendarme du Petit-Guignol.



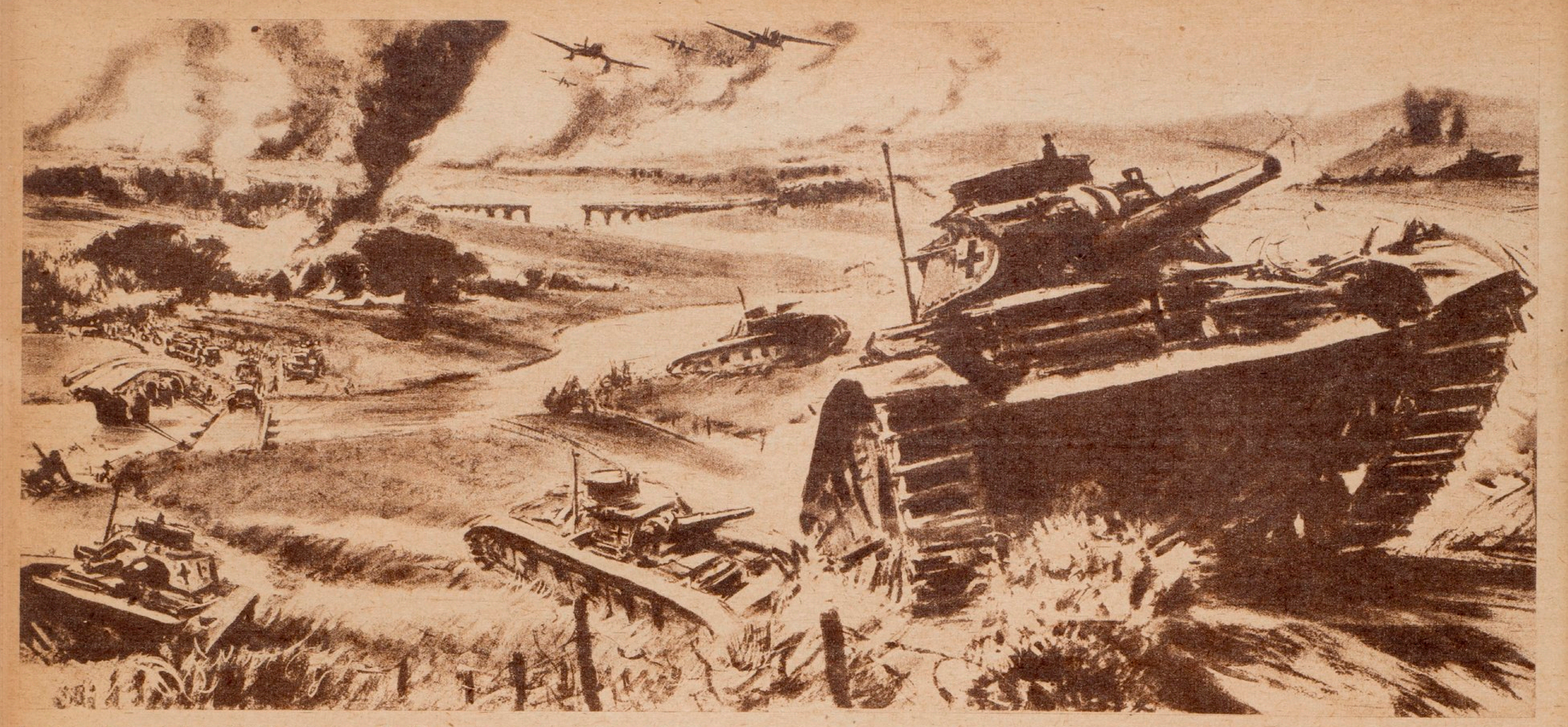
Les maisons de Tobrouk sont de véritables nids de mitrailleuses et de canons anti-aériens pointés vers le ciel et prêts à entrer en action à la moindre alerte. Le nombre des avions ennemis abattus à Tobrouk au cours des cinq derniers mois est des plus impressionnants.



Sur un amas de ruines, deux fantassins britanniques conversent en riant. Les bombes ennemies ont abattu les murs alentour. Mais elles ont été incapables d'affecter le moral des défenseurs de la ville. Au fond, une église, plus heureuse que beaucoup d'autres d'Angleterre, est restée debout.



L'alerte vient d'être donnée. Ces canonniers qui, entre deux coups durs, s'occupent de confectionner des petits plats dans une cuisine improvisée, regagnent leur pièce en toute hâte. Ah ! ce que l'ennemi va prendre !



Le moment culminant du blitzkrieg. La ligne de défense formée par un fleuve a été rompue. Sans perdre une minute, le corps du génie jette sur elle un pont sur lequel les tanks s'élancent. Parvenus sur l'autre rive, ils se mettent en quête de points faibles. Leur action est appuyée par le tir des canons de quatre et de six pouces demeurés à l'arrière ainsi que par des bombardiers prêts à piquer à la première occasion. La tactique consiste à introduire des pinces d'acier dans les défenses de l'ennemi et, au moment voulu, à les refermer sur lui.

LE BLITZKRIEG CONTRE LE BLITZKRIEG

La défense constituée par des lignes parallèles doit être remplacée par un filet de nids de résistance

La réponse au blitzkrieg est trouvée. La méthode allemande n'est pas invincible. Les Russes ont essayé une tactique que T. Wintringham avait prévue, en la réglant sur les facilités du sol anglais.

La nouvelle méthode allemande dénommée « blitzkrieg », est faite pour détruire un type de défense, celui des lignes couvertes par un mur de feu. Toute la théorie française de défense était basée sur une doctrine semblable : le mur de feu des mitrailleuses devait rendre l'attaque d'infanterie impossible, celui des canons anti-tanks et de l'artillerie, arrêter toute percée des tanks. La tactique allemande est basée sur la vitesse et la puissance de ses éléments en pointe. Ils concentrent des unités rapides sur des portions étroites des lignes de défense, frappent à travers le mur de feu, et se ruent dans le pays qui leur est ouvert.

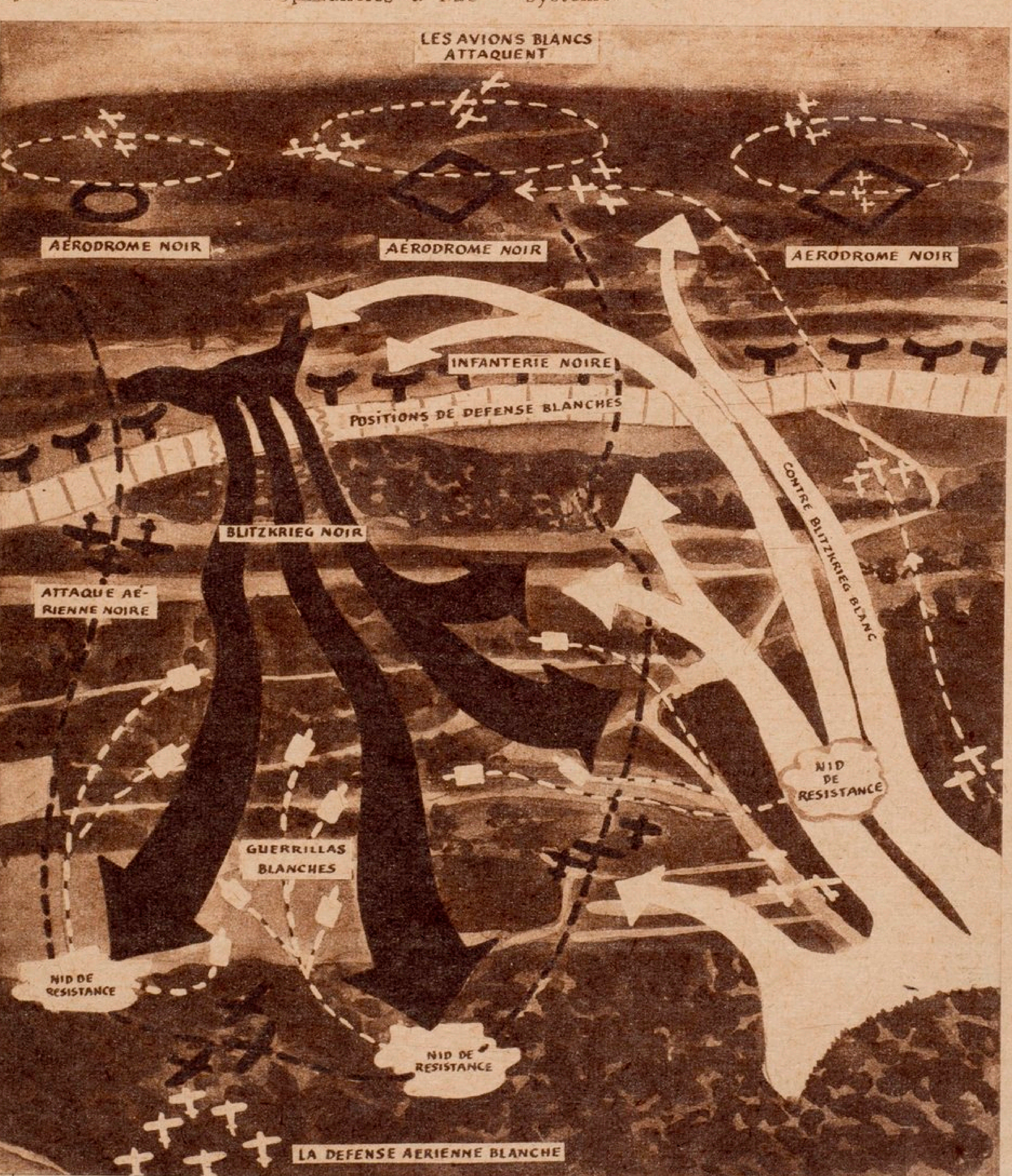
La théorie française était celle de la défense à distance qui se prolongeait sur des lignes sinueuses couvrant tout le territoire ; la doctrine allemande de la concentration et du mouvement, est celle du combat face à face. C'est pourquoi les Allemands ont ajouté à leur armement, depuis la dernière guerre, des armes pour la lutte à bout portant, des mortiers, et des grenades. La guerre que voulaient livrer les Français était une guerre statique, où l'ennemi ne devait pas entrer en contact avec les unités avancées.

L'attaque allemande

Le principe allemand est celui de l'infiltration par les tanks. Les Français pensaient que les tanks ne servaient qu'à neutraliser les mouvements de l'adversaire. Ils ne leur avaient donné qu'un rôle secondaire. Ils les croyaient incapables, par suite de la vulnérabilité de leur petit nombre de créer l'effet de surprise dans les rangs ennemis. Ici, au contraire, ils supportent tout le poids de l'attaque, puissamment aidés par l'aviation qui joue le rôle d'artillerie à longue portée. Armée de manœuvre, ils ouvrent le passage à l'infanterie motorisée et poursuivent leur percée à une vitesse de 25 à 45 kilomètres par jour.

Ce ne sont plus des armes, mais une armée autonome. Les autres éléments gravitent autour d'eux, ne servent qu'à renforcer leurs flancs et leur permettre de poursuivre leur effort.

L'artillerie allemande est décentralisée. Des unités d'artillerie sont attachées à chaque régiment d'infanterie, de tanks et aux unités motorisées. Elles sont appuyées par l'aviation, qui ne peut suffire pour réduire les résistances prolongées. L'une nettoie les objectifs lointains, l'autre les noyaux difficiles. Les équipes du génie qui facilitent le passage des gros obstacles, les parachutistes, sont des parallèles à l'action générale. La radio maintient l'unité de cette ensemble complexe. La précision chronométrique des mouvements permet d'organiser l'articulation des portées du système.



Le blitz et le contre-blitz — l'ennemi, représenté par les forces noires, a réussi à opérer une brèche dans les défenses blanches. Il est arrêté par deux nids de résistance. En réponse à cette percée, les forces blanches opèrent une contre-attaque, non pas contre ses divisions blindées mais contre son infanterie et ses aérodromes qui sont plus vulnérables.

L'oeuvre de la défense

Il faut pour briser l'élan de la flèche de tanks, diviser sa poussée et la couper de ses bases ; répondre à la force par la force, et opérer une contre-attaque au sein des forces ennemies, *couper l'ennemi de ses bases.*

Pour séparer les tanks de leurs renforts d'infanterie, il faut instituer un système de défense qui laisse filtrer l'ennemi, mais l'étouffe dans l'épaisseur de ses nids fortifiés. Filet subtile, il enserrera l'ennemi dans ses plis, et chacun des mouvements de l'adversaire sera fatal aux hommes qu'il envoie.

La défense en filet n'est pas connue

L'armée anglaise et l'armée française avaient pratiqué la défense en profondeur : mais les Français avaient imaginé une défense faite de lignes parallèles au front, dont chacune perdait son efficacité à mesure que l'ennemi les déchirait, ou les contournait. La défense nouvelle sera faite d'un filet de nids de résistance invincibles, liés entre eux par des champs de mines, et se protégeant les uns les autres pas le tir d'artillerie. Au delà de ce filet défendu par des troupes régulières, un second filet aux mailles plus lâches. Toute la surface du terrain à défendre est couverte par des hommes qui en temps normal sont de simples civils, ou à des soldats à l'entraînement.

Une réserve stratégique de forces armées et motorisées, d'avions et d'artillerie spécialisée, serait prête à être portée sur les points névralgiques.

Une division sur la ligne serait en partie affectée à l'observation, et en partie à la défense des zones inaccessibles aux tanks, telles que des petits bois ou des villages, ou des collines abruptes, ou un nœud de rivière.

La mine est un instrument de défense essentiel. Les Allemands le savent, et chaque division qui part à l'attaque porte avec elle 13.000 mines anti-tanks pour se défendre contre les contre-attaques. Un champ de mines de 15.000 mines, par exemple, est plus efficace que le tir d'artillerie qui jetterait sur cette surface autant d'obus. L'artillerie devrait tirer tous les coups en un temps déterminé, et l'efficacité du tir est réduite à la destruction de 5 % des effectifs ennemis. Le champ de mines dure longtemps et si des passages sont forcés, l'artillerie peut se concentrer sur cet objectif restreint. Les trous pratiqués au travers du champ peuvent être bouchés la nuit.



L'une des grandes innovations de cette guerre a été le remplacement, dans le blitzkrieg, des tirs ordinaires d'artillerie par le bombardement des avions en piqué. Cette méthode permet à l'artillerie de suivre l'avance des tanks et permet de réaliser en quelques minutes des concentrations de forces.

Tous ces îlots de résistance seront équipés pour résister plusieurs jours. Ils seront indépendants les uns des autres et les effectifs dépendront des nécessités du terrain. Ils se protégeront surtout par un tir convergent. Ce seront des cellules dangereuses et imprenables. Chacun de leurs mouvements causera de graves troubles dans les rangs ennemis.

Faiblesse de la défense linéaire

Les îlots de résistance sont plus faciles à camoufler que les positions en ligne, car si certaines parties de la ligne sont cachées, d'autres parties dévoilent tout son tracé. Les parties du pays qui sont inaccessibles au tank donnent en général une protection adéquate et permettent cette invisibilité essentielle.

Derrière cette ligne de 6 kilomètres environ, la seconde ligne protégera les approvisionnements et munitions, et préviendra les attaques ennemies sur l'arrière. Elle permettra de reformer des nids de résistance si les premiers sont forcés.

L'attaque contre la défense en filet

Les attaquants couvrent les objectifs de fumée, annihilent l'action des nids de résistance par un tir nourri, et les tanks traversent les champs de mines au prix de pertes sévères. Dans une défense en ligne, le tronçon brisé se trouve isolé des éléments qui l'épaulaient, et il est obligé de reculer ou de supporter une lutte inégale contre un adversaire plus nombreux et mieux équipé.

Les nids de résistance ne sont pas impuissants, au contraire, quand ils sont dépassés. Ils doivent et peuvent lutter seuls. Leur action ne décèle pas les positions annexes. Ils attaquent les tanks au passage et attendent l'arrivée de l'infanterie motorisée. Ils la font descendre de ses camions. Ils démolissent les véhicules et forcent les attaquants à se battre à pied, à une vitesse infime de quatre kilomètres à l'heure.

Ils peuvent forcer l'ennemi à ralentir son action, et à lutter à armes inégales. Tout obstacle dans l'avance leur permet d'affirmer la puissance de leur tir.

Si les tanks ne poursuivent pas leur route, ils remplissent justement le rôle qu'on leur demande, celui de cible complaisante sur laquelle s'exercera le feu convergent de toutes les batteries, tandis que les canons camouflés derrière les branchages ne seront pas faciles à taire. Les tanks sont obligés de se plier à cette règle : ou bien laisser derrière eux leur infanterie pour se voir coupés de leurs bases, ou bien perdre l'avantage de la vitesse et supporter le plein feu de l'attaque.

Et si, grâce à leur rideau de fumée ou la force de leur élan ils arrivent à passer, les nids de résistance nés de l'excédent de forces du second filet de défense, recommenceront la contre-attaque, la nuit, au moment favorable, contre des tanks démunis de l'infanterie motorisée qui ne peut plus les couvrir.

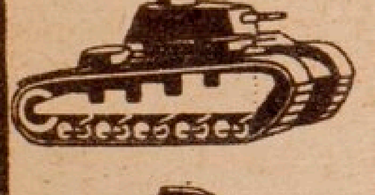
La contre-attaque

Le contre-blitzkrieg, contre les parties vulnérables de la défense ennemie, doit être aussi rapide que leur première tentative. Il doit toucher les parties essentielles, le centre d'approvisionnement et de munitions. Il doit utiliser la majeure partie des forces aériennes pour cette action, ne laissant qu'une partie inférieure pour lutter dans celle que l'ennemi a choisie lui-même. A l'arme ennemie il faut répondre par la même arme, encore plus fort.

Chaque unité doit être indépendante

La clé de cette organisation, c'est que chaque unité doit être indépendante, et former la partie autonome d'un tout. La distinction traditionnelle, entre l'infanterie et les autres armes ne doit plus exister. Chaque bataillon est une petite armée individuelle, occupant son propre îlot, coopérant par le tir et les contre-attaques avec les autres petites armées, ruinant ainsi l'unité de la colonne adverse.

Une division blindée est composée de :



48 tanks lourds



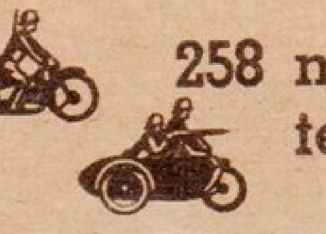
96 canons

84 tanks moyens

27 bombardiers en piqué



252 tanks légers



258 motocyclettes blindées

230 transports de troupes

D'environ 1000 autres véhicules, de 4 bataillons d'infanterie motorisée, d'un corps de génie et d'un corps de signalisateurs



Avez-vous confiance en vous-même ?

La confiance en soi est un des premiers facteurs qui déterminent le succès de la vie. Avez-vous confiance en vous ? Pour déterminer si vous êtes sûr de vous-même, répondez aux questions suivantes par OUI ou NON. Après quoi, pour savoir si vous appartenez à la catégorie des personnes dont on dit qu' « elles sont sûres d'elles-mêmes », multipliez les OUI par QUATRE. Un total évoluant entre SOIXANTE ET QUATRE-VINGT indiquera que vous avez suffisamment confiance en vous-même pour pouvoir prendre des décisions importantes rapidement et avec aisance. Si le total dépasse QUATRE-VINGT DIX, cela voudra dire que vous êtes tellement persuadé de votre supériorité que vous devriez vous astreindre à réviser minutieusement vos plans et décisions, et à ne pas être trop certain d'avoir toujours raison... Au contraire, si le total donne moins de CINQUANTE, cela prouve que vous êtes, plus ou moins, victime d'un complexe d'infériorité.

1. *Aimez-vous vous entretenir par téléphone ?*
2. *Avez-vous jamais été président d'un club, ou à la tête d'un groupement quelconque ?*
3. *Développez-vous votre personnalité, au lieu d'imiter les autres ?*
4. *Etes-vous jamais parvenu à obtenir un emploi en convaincant votre futur patron que vous étiez indiqué pour rendre des services exceptionnels ?*
5. *Bien que n'étant pas un aéronaute, feriez-vous un saut en parachute, afin de gagner un supplément d'argent ?*
6. *Tentez-vous d'entrer en relation avec autant de personnes que possible ?*
7. *Faites-vous une analyse critique d'un discours, ou d'un article avant d'adopter l'opinion de l'auteur ?*
8. *Si au cours d'une conversation générale vous n'êtes pas d'accord sur un point de vue avez-vous l'habitude de présenter poliment votre propre interprétation ?*
9. *Aimez-vous la danse et les sports ?*
10. *Admettez-vous que vos erreurs sont dues à un manque d'expérience ?*
11. *Vous sentez-vous à l'aise dans un costume de bain, ou dans un vêtement de cérémonie ?*
12. *Avez-vous obtenu des succès dans des troupes théâtrales d'amateurs ?*
13. *Avez-vous dirigé vos efforts avec ténacité et persistance vers un but déterminé et lointain, malgré le pessimisme exprimé autour de vous ?*
14. *Considérez-vous que les entretiens que vous avez avec vos chefs peuvent vous faire avancer dans votre travail, grâce à une opération intelligente pour résoudre des problèmes d'intérêt mutuel ?*
15. *Vous est-il arrivé de refuser de suivre dans sa manière d'agir un groupement auquel vous appartenez, considérant qu'il opérait d'une façon inintelligente ?*
16. *Vous arrive-t-il de contredire énergiquement des conclusions faites par des experts dans l'exercice de leur profession ?*
17. *Aimez-vous répondre à des questions ?*
18. *Aimez-vous poser des questions ?*
19. *Avez-vous jamais pris l'initiative d'un acte qui demande du courage, comme par exemple éteindre un incendie, arrêter un criminel, etc. ?*
20. *Etes-vous généralement désireux d'endosser des responsabilités raisonnables ?*
21. *Pouvez-vous éviter l'emploi d'arguments désagréables dans une discussion ?*
22. *Pensez-vous pouvoir être fier de vous-même et de votre œuvre ?*
23. *Refusez-vous de vous excuser lorsque vous commettez des fautes ?*
24. *Avez-vous ne fut-ce qu'un « violon d'Ingres » ?*
25. *Etes-vous impatient d'affronter l'avenir ?*

Votre Mari vous aime-t-il ?

Beaucoup d'unions sont basées sur un amour à sens unique. Elle l'aime, et lui s'aime : ou vice-versa. Ce genre de mariage peut être heureux pour un certain temps, mais il est infailliblement condamné à prendre brusquement fin. Par le tableau ci-dessous, une femme pourrait se rendre compte si son époux, n'aime que lui-même, ou si son cœur et ses sentiments sont assez grands pour faire une place à sa compagne.

Après chacune des dix questions ci-après, vous trouverez une série de cinq chiffres. Marquez celui qui correspond à la réponse que vous destinez à chacune des questions, sur les bases suivantes : O indique PAS DU TOUT ; 1 indique UN PEU, PARFOIS ; 2 indique UNE MOYENNE ; 3 indique HABITUELLEMENT, FRÉQUEMMENT ; 4 indique ENTIÈREMENT, PRESQUE TOUJOURS.

1. *Quand il vous appelle reste-t-il dans la voiture en se contentant de corner jusqu'à ce que vous veniez ?* 0 1 2 3 4.
2. *Se croit-il irrésistible avec les femmes, et ne fait-il que vous entretenir de ses succès auprès du sexe faible ?* 0 1 2 3 4.
3. *A-t-il l'air d'être de mauvaise humeur lorsque, se trouvant avec vous, il est obligé de vous négliger, pour prêter attention à ce que lui disent d'autres interlocuteurs ?* 0 1 2 3 4.
4. *Quand quelque chose ne va pas, a-t-il l'habitude de vous blâmer, ou de blâmer un tiers ?* 0 1 2 3 4.
5. *A-t-il l'habitude d'affirmer qu'une décision prise par lui est définitive ?* 0 1 2 3 4.
6. *Lorsque quelqu'un fait une réflexion spirituelle a-t-il l'habitude de rire à haute voix, et de développer ensuite la réflexion afin de récolter pour lui le succès de celui qui l'a lancée ?* 0 1 2 3 4.
7. *S'il lui faut accompagner en auto un membre de votre famille, ou toute autre personne, montre-t-il visiblement que cela l'ennuie ?* 0 1 2 3 4.
8. *Quand il entre dans une chambre s'empare-t-il aussitôt de la meilleure chaise se trouvant dans la pièce ?* 0 1 2 3 4.
9. *Recherche-t-il à acquérir votre sympathie* . 0 1 2 3 4.
10. *Si quelqu'un contrecarre ses plans entre-t-il dans un accès de colère, et cherche-t-il à obtenir un acquiescement à sa façon d'agir sans égard pour les circonstances ?* 0 1 2 3 4.

Faites l'addition. Si le total atteint QUARANTE il eut mieux valu pour vous ne pas l'avoir épousé. Et si vous n'êtes que fiancée... rendez-lui immédiatement sa parole ! Mais si le total ne va que jusqu'à VINGT vous serez heureuse, Madame ; quant à vous, Mademoiselle, vous pouvez l'épouser en toute tranquillité, car il mérite amplement d'être encouragé.

1000 CERVEAUX

pensent pour HITLER

Le général Karl Haushofer est à la tête de l'Institut de Géopolitique de Munich. Plus de mille savants, techniciens et espions travaillent sous ses ordres. Ces hommes sont presqu'inconnus du public, même dans le Reich. Mais leurs idées, leurs plans, leurs cartes, leurs statistiques, leurs informations et projets ont dicté au Fuhrer chacun de ses mouvements depuis sa première apparition dans la politique.

Aucun conquérant avant Hitler n'avait eu à sa disposition pareille organisation. Le corps diplomatique de von Ribbentrop, la Gestapo de Himmler, le ministère de la propagande de Gœbbels, l'armée de Brauchitsch et le parti lui-même ne sont que des instruments de ce super-cerveau du nazisme.

Le Dr Haushofer et ses hommes dirigent les pensées de Hitler. Cette emprise a commencé il y a dix-sept ans, lorsque le général flattait l'ex-caporal en lui rendant de fréquentes visites en prison. Haushofer avait pressenti les possibilités de ce révolutionnaire hystérique qui avait fomenté sans succès une révolte de brasserie. Les visites à la prison se multiplièrent ; le distingué soldat-savant fascinait Hitler qui devint finalement son disciple. Son influence ne fit que croître au fur et à mesure que Haushofer prouvait l'exactitude de ses informations et l'opportunité de ses conseils.

En 1938, l'état-major craignant que la France ne prît les armes si la Tchécoslovaquie était envahie, Haushofer déclara que non seulement la République n'aurait pas réagi, mais qu'elle se trouvait dans l'impossibilité de le faire. Il avait raison. Haushofer déclara que la conquête de la Pologne pouvait se faire en dix-huit jours. Le général von Brauchitsch dit qu'il fallait compter avec la possibilité de l'enlisement des colonnes blindées dans les marais polonais. Haushofer rétorqua qu'il y avait très peu de probabilités pour la pluie. Il ne plus pas. L'état-major hésitait à entreprendre l'incursion en Norvège, Haushofer se porta garant d'un succès facile. Peu après la déclaration de la guerre, le généralissime allemand voulait attaquer la France de suite, Haushofer conseilla Hitler d'attendre que les effets de la guerre des nerfs et de la propagande eussent affaibli le moral de l'adversaire. Les campagnes d'Afrique et des Balkans n'ont commencé que quand Haushofer a été prêt.

L'influence prépondérante de Haushofer sur le programme de Hitler laisse prévoir que la machine nazie ne recherche rien de moins que la suprématie mondiale. Le principe fondamental du directeur de l'Institut de Géopolitique est qu'une domination de l'Europe et du monde doit comprendre le contrôle absolu sur les deux Amériques et l'océan Pacifique.

C'est Haushofer qui a inculqué la notion des continents et des empires à l'obscur agitateur désordonné, détenu dans la prison de Munich. C'est lui qui a dicté le seizième chapitre de Mein Kampf qui trace les grandes lignes de la politique extérieure à laquelle Hitler se conforme strictement.

Il était par conséquent naturel qu'à l'avènement du nazisme, Haushofer se fit confier un poste qui lui garantissait une indépendance absolue et la libre disposition de sommes d'argent énormes. Il avait convaincu le Führer que si l'Allemagne devait redevenir puissante, il était indispensable que son gouvernement connût, jusque dans leurs moindres détails, la force et la faiblesse de ses ennemis, et agît en conséquence. Ainsi fut déterminée la tâche de l'Institut de Géopolitique. Le général insista pour obtenir le droit de demander n'importe quel renseignement et d'ordonner n'importe quelle action aux services de propagande et d'espionnage.

Plus de mille économistes, stratèges, psychologues, météorologistes, physiciens, géographes et autres spécialistes furent recrutés. Ces experts contrôlaient et analysaient les rapports des services d'espionnage. Les résultats de leur travail étaient consignés dans l' « Index Stratégique » géant du Dr Haushofer, véritable carte géopolitique du monde.

L'Index Stratégique contient l'histoire détaillée de chaque nation, tous les détails de sa force militaire, économique et morale. Une famine menaçante en Chine, la formation d'un nouveau parti politique en Argentine, la sensibilité religieuse des habitants de Panama, la personnalité et les goûts du colonel Battista, la moralité et le degré de corruptibilité d'un inspecteur douanier de New-York, les vues d'un leader ouvrier des Etats-Unis, tous ces facteurs entrent dans les calculs du général Haushofer. Ils sont pris en considération au même titre que les renseignements sur le moral des armées, la production industrielle, ou les emplacements des batteries côtières de défense. Ils désignent les pays où, avec le plus d'efficacité, Himmler pourra employer ses services d'espionnage et de sabotage, Gœbbels sa propagande destructive et Ribbentrop sa pression diplomatique.

Cinq agences d'informations différentes alimentent l'Institut de Géopolitique. Les renseignements d'ordre général sont fournis par la diplomatie allemande. A Berlin, les agents de Ribbentrop sont entraînés dans une école spéciale pour être à la hauteur de servir Haushofer.

Les émissaires de Gœbbels répandus dans les « agences touristiques » allemandes surveillent la presse étrangère et suggèrent le genre de propagande qui serait le plus efficace dans chaque pays.

En ce qui concerne l'espionnage proprement dit, le Dr Haushofer s'en remet à la Section Etrangère du Parti, laquelle entretient et contrôle 3.500 organisations d'Allemands d'outre-mer, y compris le « Volksbund » aux Etats-Unis. Ses agents sont des techniciens capables, qui fournissent des renseignements précieux sur la production et la capacité des usines du monde entier, ainsi que sur les inventions et les nouveaux procédés qui y sont étudiés.

Finalement, pour les travaux d'espionnage vraiment délicats, Haushofer emploie les services de la section UA-1, département à l'étranger de la Gestapo. Au début de la guerre, ces spécialistes étaient au nombre de 9.000.

Aussitôt que les renseignements sur un pays sont complétés, une analyse condensée de son « potentiel » est soumise à Hitler. Cette analyse est généralement accompagnée d'une note de Haushofer recommandant ce qu'il faut faire.

Haushofer considère l'Amérique Latine comme la frontière la plus vulnérable des Etats-Unis. Chaque nation sud-américaine a été minutieusement analysée dans l'Index Stratégique. Les moyens d'approcher toute personne utile, qu'il s'agisse d'un politicien, d'un soldat ou d'un homme d'affaires, y sont consignés, ainsi que des renseignements sur ses habitudes, ses faiblesses et ses particularités. Chaque dissension politique a été évaluée quant à son utilité pour les visées allemandes.

Se basant sur ces informations, Haushofer donne ses ordres. La Section Etrangère du Parti envoie des armes destinées à équiper les officiers qui entraînent les Allemands du Brézil et de l'Argentine. Par ordre du général, des « camps de loisirs » sont bâtis dans des endroits stratégiques aux environs de Buenos-Aires. Le département UA-1 de la Gestapo, aidé par des experts de l'état-major, met sur pied des « points bases » où des armes, des munitions, des appareils de radio et des explosifs sont emmagasinés. Comme par hasard, ces points sont toujours à proximité d'aérodromes, des stations électriques, de voies ferrées. Un grand nombre de ces dépôts clandestins fut découvert l'année dernière en Uruguay lorsque le complot nazi contre le gouvernement fut éventé. Le ministère de la propagande de Gœbbels s'acharne à semer la discorde entre les deux Amériques. Dans la plupart des pays, au moins un journal est contrôlé par Berlin et dénonce tous les jours les abus des « sauvages du Nord ». Les stations à ondes courtes allemandes et italiennes déversent continuellement un flot de calomnies. Pendant des années, l'Institut Ibéro-Américain — succursale de Haushofer — a offert des tournées somptueuses dans le Reich à des personnalités politiques, des hommes d'affaires importants, et de riches « hacienderos ».

Il y a quelques années, les ministres de l'Air du Brézil, d'Argentine et du Chili visitèrent les usines aéronautiques allemandes. Chacun reçut un avion luxueux. Les Allemands invitèrent leurs fils à venir étudier l'aviation. La récompense du Dr Haushofer pour toutes ces amabilités, fut que les lignes aériennes allemandes du Brézil et de l'Argentine continuèrent à se développer malgré la pression de Washington pour limiter leur activité.

Des observateurs compétents prétendent que l'organisation nazie en Amérique du Sud est supérieure à celles qui ont si bien fonctionné en Norvège, en France et dans les Balkans.

Les plans de Haushofer sont les suivants : aussitôt qu'elle aura mis la main sur les pétroles du Moyen-Orient, l'Allemagne frappera. Elle enverra du matériel, des armes, et des « touristes » au Brézil par Dakar.

La réalisation de ce projet n'aura pas lieu demain. Elle n'aura pas lieu le mois prochain. Et de plus en plus, il apparaît qu'elle n'aura jamais lieu. Les pétroles du Moyen-Orient ne sont pas près de tomber aux mains de Hitler.

LES GRANDES LIGNES DE L'ECONOMIE AGRICOLE DE L'EGYPTE

par M. Jean Anhoury

Ce livre n'est pas, de l'aveu même de son auteur, une étude technique destinée aux agronomes et aux économistes. L'auteur l'a conçu pour le grand public, qui, dans un pays où l'agriculture tient une place tellement prépondérante, doit connaître les grandes lignes de l'économie rurale.

Tous les problèmes ayant trait à l'agriculture égyptienne ont été passés en revue et discutés par M. Jean Anhoury. Son livre qui se divise en quatre parties traite d'abord des facteurs naturels qui interviennent dans la culture des produits dont l'Egypte est productrice : la crue du Nil, les différents systèmes d'irrigation, la nature du sol égyptien et le climat qui permet au coton, richesse nationale de pousser.

En second lieu, l'auteur nous donne une fresque très documentée sur les moyens techniques de plus en plus perfectionnés répandus en Basse et en Haute-Egypte. Il nous fait part de tous les travaux qui sont en cours, en vue d'améliorer la production agricole, sans omettre d'étudier à fond la question des engrais.

Après avoir traité des facteurs sociaux et économiques qui donnent à notre économie agricole son aspect caractéristique, M. Anhoury passe en revue les principaux produits du sol égyptien.

La qualité principale de cet ouvrage c'est d'être complet. En effet, les différents problèmes n'y sont pas seulement exposés et leur solution laissée aux lecteurs ou aux autorités. Pour chaque difficulté, l'auteur propose une solution, suggère et conseille les modifications et les innovations qui, dans le domaine technique ou social, pourront contribuer à une évolution constante de l'agriculture égyptienne en relation étroite avec les exigences de l'économie.

L'ECRAN DE LA SEMAINE

(Suite de la page 3)

C'est la raison d'ailleurs pour laquelle les Etats-Unis ont toujours obstinément réfusé de conclure un pacte de non-agression avec le Japon, but que l'amiral Nomura tentait d'atteindre depuis deux ans. Tokio s'est finalement rendu compte qu'il faisait fausse route et aujourd'hui semble prêt à accepter l'idée d'un pacte beaucoup plus général. Mais est-il disposé à prendre des engagements formels avec tous les alliés, et non seulement avec les Etats-Unis, à reconnaître l'indépendance et l'intégrité de la Chine, à se désolidariser sinon publiquement du moins tacitement de l'Axe ? La réponse à cette question décidera de l'issue des pourparlers en cours.

La rencontre Hitler-Mussolini

La dernière rencontre Hitler-Mussolini a été pour le dictateur italien la plus humiliante de toutes. Durant quatre jours, l'ex-Duce a dû se laisser conduire d'un secteur à l'autre du front ukrainien et entendre des conférences militaires faites par tel ou tel maréchal ou général. Hitler n'aurait pas pu choisir de moyen plus raffiné pour chapitrer son collègue et lui faire sentir tout le désagrément que lui avaient causé les pitoyables défaites des armées italiennes.

On a dit que l'entrevue devait durer 24 heures, mais qu'elle fut constamment prolongée, à cause des sérieuses divergences de vues entre les deux dictateurs. Ce ne sont certes pas les motifs de désaccord qui manquent. Dans les Balkans, Allemands et Italiens mènent un jeu contradictoire : en Grèce, chaque parti a son propre Quisling, et alors que l'Italie voudrait faire de la Grèce un appendice, dans le genre de l'Albanie, l'Allemagne ne semble nullement pressée de quitter Salonique. En Croatie, l'indépendance de l'Etat-fantôme garanti par l'Allemagne vient d'être violée par l'Italie qui y a occupé toute la côte adriatique. En Macédoine, l'Italie et la Bulgarie sont aux prises et Berlin semble plutôt appuyer la Bulgarie. Pour la France, Hitler doit insister tous les jours pour obtenir de l'Italie qu'elle mette ses revendications en veilleuse, mais Mussolini refuse. Sur le front russe, l'Allemagne voudrait obtenir de nouveaux contingents italiens, pour les besoins de police naturellement, mais Mussolini a dû répondre avec raison que ces contingents seraient beaucoup plus à leur place en Libye, où les Anglais font preuve d'un esprit très agressif. Il a dû exliquer à Hitler aussi l'insistance des ses généraux sur la présence des troupes allemandes en Libye, sans lesquelles ils n'espèrent point tenir en Afrique.

Décidément, les grincements de l'Axe se font de plus en plus pénibles.

Vichy demande la paix

Pétain et Weygand, en demandant l'armistice, en juin 1940, croyaient que la guerre allait prendre fin quelques semaines plus tard, par la victoire de l'Allemagne, et qu'ainsi la France se trouverait en meilleure posture devant le vainqueur que si la lutte avait été poursuivie en commun avec l'Angleterre. Or, les généraux se trompent encore plus souvent que les hommes politiques et les prévisions des capitulards français ne se réaliseront pas. Mais ceux-ci n'admettront jamais le malfondé de leur initiative et il est certain qu'ils se cramponneront au pouvoir par tous les moyens, jusqu'à ce qu'une vague de révolte irrésistible les renvoie dans la retraite dont ils n'auraient jamais dû sortir.

Cette révolte couve aujourd'hui dans toutes les parties de la France, en Alsace aussi bien que sur les côtes de la Manche, à Marseille aussi bien qu'à Paris, donnant une preuve magnifique de l'indestructible unité française. Les dirigeants de Vichy le pressentent et tout en multipliant les mesures policières, ils pressent Hitler de conclure la paix, y voyant leur seule chance de salut, la possibilité d'apaiser le colère du peuple français en lui apportant une paix boiteuse, indigne de l'honneur et de la dignité de la France, mais une paix quand même. Mais Hitler se dérobe et le peuple français lui, y voit clair. Il n'acceptera jamais la paix des hommes de Vichy, malgré tous les appels de Pétain, car la vraie paix est en train d'être gagnée aujourd'hui par les armes des Alliés.

LA GUERRE SOUS-MARINE

était déjà connue au XVIIIe siècle

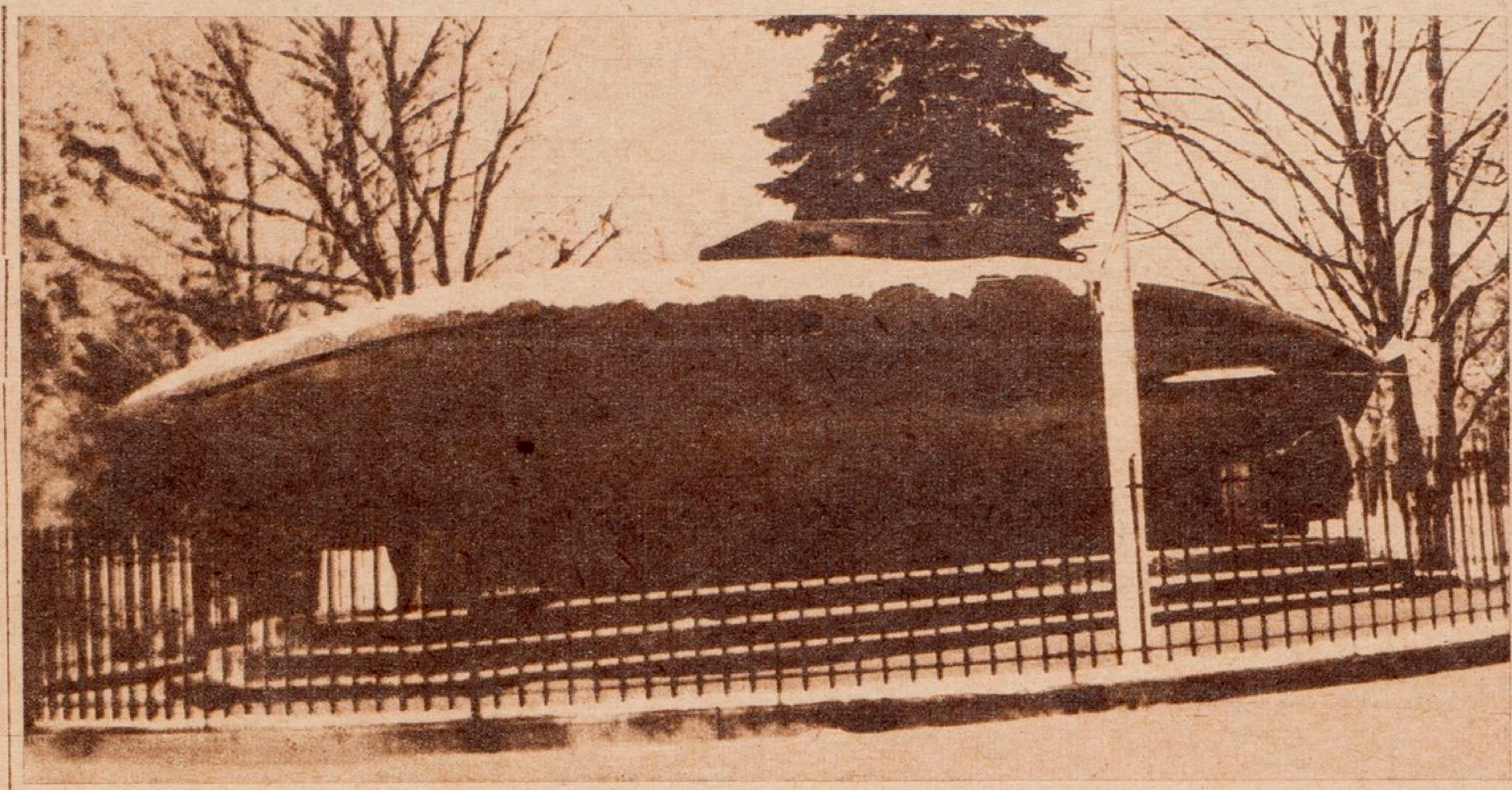
Le sous-marin de 1777

C'est en 1777, pendant la guerre de l'indépendance américaine, que la guerre sous-marine fit parler d'elle pour la première fois. Les armées américaines venaient d'être battues et la flotte britannique bloquait le port de New-York. Sur les eaux de l'Atlantique, se balançaient, exhalant une odeur putride, des bateaux-prisons où les Anglais détenaient les insurgés américains.

C'est à cette heure de détresse nationale, que David Bushnell conçut un sous-marin transportant un seul homme, le « Turtle », avec lequel il osa attaquer un navire de guerre britannique, l' « Eagle ».

Le Turtle portait à l'avant une tarière destinée à enfoncer la quille du bateau ennemi et il était muni d'une bombe qui devait être déposée dans l'ouverture obtenue. Il possédait, en outre, un compas et un instrument pour mesurer la profondeur de la mer, tous les deux phosphorescents. Mais sa bombe se révéla trop faible et sa tarière ne parvint pas à enfoncer la coque en bois de chêne du navire de Sa Majesté. La bombe éclata sans faire de dégâts et le Turtle se sauva en plongeant et en remontant à la surface.

Cet exploit de Bushnell n'en sema pas moins la terreur parmi les marins britanniques et rendit le courage aux Américains.



L'un des premiers sous-marins américains, le « Fennian Ram ». Construit par John F. Holland, de Patterson, il fut lancé en mai 1861 à New-Jersey. Il est actuellement exposé dans le parc de la ville natale de son inventeur. Il mesure 60 pieds de long.

Pendant la guerre de Sécession

Presque un siècle plus tard, un autre sous-marin attaqua un bateau de guerre. C'était en octobre 1863, pendant la guerre civile américaine. Les armées de la Confédération des Etats du Sud assiégeaient Charleston. Un an après, elles devaient être entièrement défaites. Mais, à ce moment-là, elles résistaient encore et leur flotte bloquait la ville, tandis que leurs batteries s'efforçaient de la réduire en poussière.

Le 6 octobre 1863, le deuxième sous-marin américain le « Little David » ayant quatre hommes à bord, y compris son commandant-lieutenant, W.T. Glassell, attaqua le « New-Ironsides », frégate battant pavillon de l'amiral commandant en chef de la flotte confédérée.

Le « New-Ironsides » était un « monitor », bâtiment de guerre de moyen tonnage, bas sur l'eau, fortement cuirassé et muni de canons de gros calibre. Son agresseur était spécialement conçu pour venir à bout de lui. Ayant la forme d'un cigare, revêtu de fer, la cheminée très basse, le pont étroit et peint en bleu, le « David » pouvait avancer très rapidement.

Qui vive ? Un sous-marin

Ce petit bateau était muni d'un récipient en cuivre contenant 100 livres de poudre et rattaché à plusieurs fusils à percussion. Cet ensemble était placé à l'avant du bateau sur un mât horizontal long de dix mètres. Pendant que le « David » avançait, l'engin restait au-dessus de l'eau et un dispositif en bois empêchait une décharge soudaine.

A la tombée de la nuit, s'éclairant légèrement par une couche de peinture phosphorescente, le « David » s'avança vers le « New-Ironsides ».

Soudain, dans le silence nocturne, on entendit :

— Qui vive ?

Glassell ne répondit pas et continua d'avancer. Lorsque le « David » ne fut plus qu'à quarante yards du monitor, un officier parut sur le pont de ce dernier. Il fut immédiatement abattu par une balle de Glassell, qui comptait provoquer ainsi la confusion à bord du navire fédéré. Puis, Glassell stoppa et lâcha sa torpille qui heurta le bord cuirassé du bateau-amiral. Une immense explosion secoua le « David » qui faillit couler. Au même moment, les ennemis ouvrirent un feu violent contre le sous-marin lequel fut treize fois atteint par les obus.

Glassell donna alors l'ordre à l'équipage de couler le sous-marin, de mettre des ceintures de sauvetage et de sauter à l'eau. La flotte crut que le « David » était au fond de l'océan et l'on descendit des canots pour en rechercher l'équipage. Glassell et le canonnier Sullivan furent repêchés et faits prisonniers. Mais le mécanicien nagea pendant une heure et rattrapa le sous-marin qui semblait indemne. Le pilote était encore à bord et les deux hommes rentrèrent à Charleston.

Du côté des Sudistes

Les Sudistes, de leur côté, n'étaient pas demeurés inactifs. Il y avait parmi eux, à Mobile, un inventeur, le capitaine Horace I. Hunley, qui était également en train de construire un sous-marin.

C'était un petit bateau d'une longueur de seize mètres et ayant également la forme d'un cigare. Il était fait en plaques de fer. Deux petites tours placées sur le pont servaient, grâce à leurs fenêtres vitrées, de postes d'observation. De chaque côté, il y avait un aileron oblong, placé horizontalement et réuni avec l'autre par une sorte de tige faisant le tour du bateau. A l'arrière, une hélice à deux pales, protégée par un garde-lames cylindrique, se rattachait à un gouvernail ordinaire. A l'avant, une tarière longue de trois mètres formait un instrument massif pouvant être projeté. A l'intérieur, un arbre coudé traversait presque tout le bateau. Près du gouvernail, des leviers permettaient de mettre en mouvement les ailerons et de produire ainsi la plongée. Il y avait aussi, dans la coque, plusieurs pompes à eau.

Ce petit bateau devait plonger, blesser un bateau ennemi puis se sauver en restant immergé.

Equipages héroïques

Mais six fois il y eut des catastrophes et six équipages des sous-marins de Hunley périrent successivement asphixiés. A cette époque, il n'y avait ni réservoirs à air comprimé, ni moteurs électriques, ni pompes à air. Les héroïques marins n'avaient à leur disposition que l'air contenu dans la coque.

La première fois, le sous-marin coula lors d'un essai fait à Mobile. Quand il fut remonté, tous les membres de l'équipage étaient morts.

La deuxième fois, au moment où le sous-marin commença sa tentative, un navire avança et le remous de l'eau fit couler le nouvel engin. Tous les marins périrent à l'exception du lieutenant Payne qui put être sauvé.

Le même Payne trouva d'autres volontaires et recommença sa tentative. Mais le bateau qui devait remorquer le « Hunley » partit sans donner de signal. Six hommes périrent. Mais Payne et un autre marin furent sauvés.

Le bateau fut renfloué. Un menuisier dut scier les quatre cadavres des victimes pour les sortir de la coque. Immédiatement, d'autres hommes y descendirent et le capitaine Hunley prit lui-même le commandement de son navire. Plusieurs essais, effectués dans les eaux de la rivière Stono, réussirent parfaitement. Mais, un jour, le sous-marin plongea trop brusquement et s'enfonça dans la vase, au fond du fleuve. Les huit hommes de l'équipage moururent tous. Ils dorment de leur dernier sommeil dans un coin du cimitière de Charleston. Ils périrent le 15 octobre 1863, exactement neuf jours après l'aventure de Glassell sur le « Little David ».

La victoire et la mort

Le cinquième équipage s'exerça longtemps à plonger et à viser une cible. Tout semblait prêt pour une attaque contre la flotte ennemie. Mais, au cours de son dernier exercice, le « Hunley » eut l'hélice prise dans le câble du bateau fédéré, l' « Indian-Chief », et il coula.

Sept pierres tombales rappellent le sacrifice de cet équipage. Mais deux seulement portent des noms, les autres sont anonymes. Les fédérés perdirent ainsi trente-sept hommes avant d'avoir pu porter un coup à l'ennemi.

Mais un ami de Hunley, le lieutenant George E. Dixon, réunit un sixième équipage et décida d'attaquer la corvette en bois « Housatonic », qui ne s'attendait certainement pas à une surprise, au milieu de la flotte américaine.

Le 17 février 1864, Dixon s'embarqua avec six hommes à bord du « Hunley ». Il creva la coque de la corvette puis, après une minute de silence, il tira la corde et une explosion retentit. Le navire coula lentement. Mais le « Hunley », blessé lui-même à mort, atteignit avant sa victime le fond de l'océan.

Les précurseurs

Telles sont les véritables origines de la guerre sous-marine. Pour deux sous-marins, en tout cas, qui participèrent à des combats, combien qui ne dépassèrent jamais le stade des expériences. Dès 1203, un constructeur de Mantes, nommé Gobert, imaginait un engin capable de se diriger entre deux eaux et de porter des pots de terre remplis de feux d'artifice propres à faire sauter les palissades édifiées par les troupes de Philippe-Auguste. En 1372, les troupes franco-espagnoles s'efforçaient de mettre au point un engin identique pour détruire la flotte de lord Pembroke.

Au cours des 17e, 18e et 19e siècles plusieurs inventeurs essayèrent de construire des sous-marins, sans grand succès.

Un cigare de vingt mètres de long

Enfin, le 30 mai 1889, fut lancé dans le plus grand secret, à Toulon, le « Gymnote », construit sur les plans de l'ingénieur Ramazotti, mais réalisé grâce à l'insistance de Gustave Zédé, amateur dont le nom, depuis, a éclipsé celui de l'inventeur. Le « Gymnote » était un long cigare de vingt mètres de long et de 1 mètre 80 de large. Son équipage était composé de quatre hommes. Tout comme ceux qui l'avaient précédé, ce submersible n'était pas muni de tubes lance-torpilles. Il fallait qu'il trompât la vigilance de l'adversaire pour aller accrocher à ses flancs ses masses d'explosifs.

Le « Gymnote » est considéré par les historiens comme le premier ancêtre du sous-marin actuel. Il ne prit, cependant, part à aucun combat et il fallut attendre la guerre de 1914 pour voir se poursuivre la série d'attaques sous-marines ouverte cent trente sept ans plus tôt par le « Turtle » dans l'Atlantique.

Délassons-nous

DEUX IDEES POUR UNE SOIREE DANSANTE

Vous avez réuni quelques amis chez vous, votre rôle est de les distraire. Laissez de côté potins et politique, et proposez-leur ces jeux amusants qui animeront une soirée de danse d'une manière originale.

1er JEU. — *Préparez à l'avance des petits papiers correspondant au nombre d'invités (papier blanc pour les cavaliers, bleu pour les danseuses). Inscrivez sur les blancs la première phrase d'un proverbe, et le reste du proverbe sur les bleus (autant de papiers, autant de proverbes différents).*

Dûment pliés et repliés, les petits papiers seront présentés aux invités. Chaque cavalier devra inviter une danseuse et lui murmurer tout bas la phrase inscrite sur son billet blanc. Si la réponse ne complète pas sa phrase, il devra changer autant de fois de danseuse qu'il sera nécessaire pour trouver son proverbe complet. (On peut agrémenter cela de pénalités pour les malchanceux ou de récompenses pour les gagnants.)

2e JEU. — *Procurez-vous des ballons à gonfler (vous en trouverez facilement et pour un prix modique dans les grands magasins). Gonflez-les vous-même (excellent exercice). Liez-les avec du fil de coton que vous laisserez pendre (0 m. 50 environ). Chaque cavalier devra fixer à sa cheville droite un ballon. Le jeu consistera alors, tout en dansant, à crever au passage le ballon du voisin et à préserver le sien. Si l'on est adroit, et muni d'une bonne danseuse, on doit le conserver longtemps. Le dernier survivant doit exécuter une danse.*

QUELLES SONT VOS PHOBIES ?

Si vous avez peur du « chien méchant », ne l'avouez pas... puisque vous pouvez dire gravement : « J'ai de la cynophobie. » Voici, en regard de l'expression courante, le mot savant.

Si vous avez peur :

de la contagion	**Mysophobie**
d'être enterré vivant	**Taphophobie**
des chiens	**Cynophobie**
du tonnerre	**Keraunophobie**
des chats	**Ailurophobie**
du noir	**Nyctophobie**
de la foule	**Ochlophobie**
d'être enfermé ...	**Claustrophobie**
du feu	**Pyrophobie**
des voleurs	**Kleptophobie**
des hommes	**Androphobie**
du numéro 13 ...	**Triskaidekaphobie**

LES DERNIERES NOUVELLES

D'après des renseignements certains, il paraît que l'année prochaine commencera, comme d'habitude, le 1er janvier.

On remarquera avec plaisir que le temps n'a pas changé depuis qu'il n'y a eu aucune variation dans la température.

Monsieur l'ingérieur en chef des ballons souterrains et des vélocipèdes en pierre de taille ne recevra pas demain ni les jours suivants.

" La foudre est tombée sur la mairie et l'a réduite en poudre hier; le maire et l'adjoint se sont mis en quatre pour se sauver tous les deux : le conseil municipal s'est immédiatement réuni pour délibérer sur l'accident, et s'est tellement perdu en conjectures, qu'on n'a pas encore pu le retrouver à l'heure qu'il est. »

CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DE... ONCLE SAM

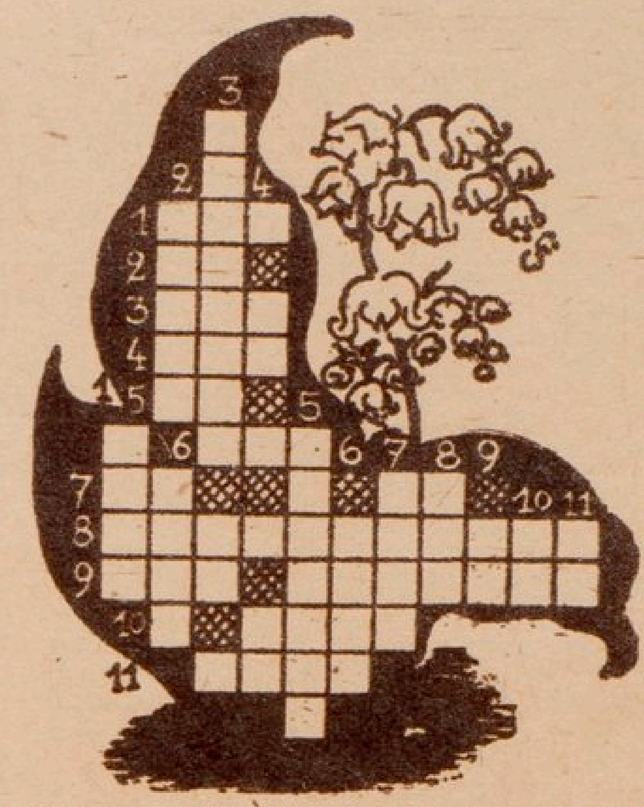
Savez-vous quelle est l'origine du nom « Oncle Sam » qui est donné aux Américains ?

Il y a une centaine d'années, un vieil employé du gouvernement américain, nommé Sam et que ses amis appelaient Uncle Sam, avait pour occupation de timbrer des documents officiels avec un cachet portant les initiales U. S. (United States).

Il n'en fallut pas plus pour qu'en manière de plaisanterie, on lui fît observer qu'il était bien fier de pouvoir apposer ses initiales U.S. sur toutes les pièces qui lui passaient entre les mains.

La plaisanterie fut publiée dans les journaux de l'époque et bien que le brave Oncle Sam soit mort depuis longtemps, le « joke » n'est pas près de l'être et il est probable que pendant des decades encore, on donnera aux initiales U. S. la signification de l'Oncle Sam.

MOTS CROISES
LE MUGUET



Horizontalement. — 1. Son premier jour on offre du muguet. — 2. Pronom. — 3. Adverbe de lieu. — 4. Arbrisseau de Chine qui fournit une feuille dont on fait des infusions. — 5. Au commencement et à la fin d'une échelle. — 6. Qui n'a pas d'intelligence. — 7.Métal précieux. Espace de temps. — 8. Ouverture à travers laquelle on passe un brin de muguet le premier mai. — 9. Point cardinal. Fraîches, jeunes. — 10. Enlevée. — 11. Lieux ombragés où pousse le muguet sauvage.

Verticalement. — 1. Vêtement féminin. — 2. Humide. La plus belle des fleurs. — 3. Rameaux. Note. — 4. Deux lettres d'églantine. Double zéro. — 5. Apprentie dans la couture ou la mode. — 6. Venues au monde. — 7. Belle-sœur de Barble-Bleue. — 8. Petite construction érigée au printemps en vue d'un accroissement de famille. — 9. Fin de verbe. — 10. Ile de l'Atlantique. — 11. En matière de.

SOLUTION
LE MUGUET

Horizontalement. — 1. MAI. — 2. ON. — 3. ICI. — 4. THE. — 5. EE. — 6. SOT. — 7. OR. AN — 8. BOUTONNIERE. — 9. EST. TENDRES. 10. OTEE. — 11. BOIS.

Verticalement. — 1. ROBE. — 2. MOITE. ROSE. — 3. BRANCHES. UT. — 4. IE. OO. — 5. TROTTIN. — 6. NEES. — 7. ANNE. — 8. NID. — 9. ER. — 10. RE. — 11. ES.



NOS CONTES

UN CŒUR DE PERE

I

Le train entra en gare. Lexington, penché à la portière, suivait machinalement des yeux le mouvement habituel et l'animation que produisait le départ du train.

La fumée qui s'engouffra aussitôt par la portière ouverte et le halètement précipité de la locomotive l'avertirent que le train se remettait en marche. Il remonta vivement les vitres et se laissa tomber sur les coussins.

La porte du compartiment s'ouvrit et un voyageur entra. Le nouveau venu s'installa en face de Lexington. Celui-ci le dévisagea curieusement. Agé d'une cinquantaine d'années et bien qu'assez correctement vêtu, un détail attirait l'attention sur lui : le cou de l'homme était entouré d'une sorte de fichu qui lui cachait une bonne partie du visage. « Il doit souffrir d'une rage de dents », se dit Lexington.

L'homme, de son côté, semblait parfaitement indifférent à ce qui l'entourait. Il jeta un regard machinal à Lexington qui, d'ailleurs, se trouvait être, avec lui, l'unique occupant du compartiment, et se concentra dans la lecture d'un journal.

Les secousses rythmiques du train plongèrent bientôt Lexington dans une sorte de torpeur. Ses yeux se fermèrent, et il ne tarda pas à s'assoupir.

Un gémissement prolongé, accompagné de hoquets et de soupirs, le tira subitement de son demi-sommeil. Il ouvrit les yeux et regarda avec stupéfaction son vis-à-vis. La tête retombée sur la poitrine, l'attitude accablée, celui-ci paraissait au comble du désespoir. Son journal avait glissé sur le sol. La pénombre qui avait envahi le compartiment, par cette fin d'après-midi, empêchait de distinguer nettement ses traits. Cependant, il avait la conviction que son compagnon de voyage était en proie à une crise morale des plus violentes. Ce dernier releva soudain la tête et, le cœur étreint de pitié, Lexington aperçut de grosses larmes glisser le long des joues ridées de l'inconnu.

Ce spectacle le bouleversa.

— Vous avez l'air d'avoir un grand chagrin, articula-t-il d'une voix émue. Allons, allons, ne vous laissez pas abattre. Reprenez-vous... La vie est certes parfois bien difficile, mais avec un peu de bonne volonté tout finit par s'arranger...

— Cela s'arrange parfois très mal, répondit l'autre, d'une voix sourde.

— Mais ça finit quand même par s'arranger, à condition de ne pas s'abandonner devant l'épreuve et de ne considérer aucune situation comme sans issue.

— Les épreuves sont quelquefois si dures qu'elles vous emportent comme la vague immense emporte et engloutit le frêle esquif au milieu de la tempête.

— Allons ! allons ! n'ayez donc pas de ces idées-là ! s'exclama Lexington, dont la curiosité augmentait à mesure que la conversation se prolongeait. Quelle imagination ! Où êtes-vous allé chercher ces idées pessimistes ?...

Et comme l'autre se taisait :

— Ne pourriez-vous pas me raconter ?...

Son compagnon leva la main, comme s'il voulait l'empêcher de continuer.

— Il n'est pas bon d'aborder certains sujets, surtout quand ils touchent à l'honneur, dit-il d'un ton énergique.

— Je ne voudrais naturellement pas m'immiscer dans vos affaires, ni paraître importun. Cependant, s'il est en mon pouvoir de vous aider...

L'autre demeura un moment silencieux, paraissant réfléchir.

— Personne ne peut rien pour moi, malheureusement, finit-il par répondre, l'air accablé. Cependant, cela me fera peut-être un peu de bien de vous confier ma peine...

« Monsieur, vous avez devant vous un malheureux père. Mon fils, mon unique fils, celui pour qui j'ai sacrifié ma vie jusqu'à ce jour, celui pour qui j'aurais donné la dernière goutte de mon sang, est inculpé dans une infamante affaire de vol... »

La voix du malheureux sombra dans un sanglot.

Mais au bout d'un moment, il fit un grand effort pour se contenir et, non sans peine, il poursuivit le lamentable récit de son infortune.

— Je vous disais que je n'avais que lui au monde. Il n'avait que huit ans à la mort de sa mère. Je le mis à l'école communale et, plus tard, lui facilitai son entrée au collège. Et quand, après l'obtention de ses diplômes, il me déclara qu'il lui répugnerait de vivre à la campagne et d'y mener mon genre de vie, je me sacrifiai une fois de plus et lui procurai la somme qu'il demandait pour son installation en ville, où il venait de trouver un emploi lucratif.

« Peut-être ai-je trop négligé la vie spirituelle de mon enfant... Peut-être me suis-je montré trop faible, trop confiant... J'en suis bien sévèrement puni ! L'humble existence que je mène à la campagne fait que j'ignore tout de la ville et de ses perversions. Mon fils, abandonné à lui-même, influencé par des camarades plus âgés, a dû se laisser entraîner à commettre quelque infraction aux lois. J'ignore encore complètement l'affaire. Je ne sais qu'une seule chose qui fait mon désespoir : je suis le père d'un voleur ! »

Le pauvre homme se tut, incapable de prononcer une parole de plus.

— Dites-moi, mon brave, demanda au bout d'un moment Lexington, vivement impressionné, trouveriez-vous quelque objection à m'indiquer le tribunal et le nom du juge devant qui comparaîtra votre fils ?

— Lexington, je crois, articula péniblement le malheureux, le visage enfoui dans son mouchoir. C'est le juge de Warding.

Le train ralentissait sensiblement son allure. Une nouvelle station était en vue. Lexington se leva. L'autre en fit autant.

Une fois sur la plate-forme, le juge se tourna vers son compagnon de route :

— Comment s'appelle votre fils ? demanda-t-il avec bonté.

— Pat Jenks, répondit l'autre en baissant la tête.

II

Le lendemain était le jour de visite à la prison de Warding.

Jenks et son fils conversaient à voix basse, à travers la grille.

— Eh bien ? demanda avidement le prisonnier.

— Tout a marché comme sur des roulettes. Le vieux a donné en plein dans le panneau. J'ai été splendide d'émotion dans mon rôle de père réduit au désespoir ! Il a presque pleuré !

— Alors ?

— On t'accordera le sursis, va ! grâce à ton pauvre vieux père Tu seras libre dès cet après-midi. Sais-tu que le « patron » a absolument besoin de tes « aptitudes spéciales », pour ce soir même ? Un coup superbe ! Une villa complètement vide de ses habitants. Il n'y aura pas de la casse : un travail de tout repos et rémunérateur, je ne te dis que ça... Donc à ce soir : rendez-vous à Beeverest à six heures.

III

Le juge Lexington donna un coup de marteau et prononça d'une voix calme :

— Affaire Pat Jenks.

Le prévenu se leva.

— Pat Jenks, commença le magistrat, vous êtes accusé d'avoir cambriolé dans la nuit du 18 au 19 juin, la maison du bijoutier Arnold Smith. Plaidez-vous coupable ou non coupable ?

Le jeune homme courba la tête d'un air honteux

— Coupable, finit-il par articuler.

— Pat Jenks, reprit le juge, un hasard, un « heureux » hasard (le ton de Lexington devint légèrement ironique en appuyant sur ce dernier mot) m'a permis d'avoir une conversation à votre sujet avec M. votre père. Une conversation édifiante, si je puis m'exprimer ainsi. A propos, avez-vous déjà été condamné ?

— Jamais, dit le prévenu d'une voix forte.

— Eh bien ! c'est un tort, qui ne se renouvellera pas du reste. Je considère que votre père n'a pas été assez sévère envers vous. Pour réparer cette erreur, au lieu des six mois de maison de correction que j'avais l'intention de vous infliger, vous ferez douze mois de prison avec travail. Cette peine, mieux que la bonté et la tendresse de M. votre père, servira à vous remettre dans le droit chemin.

(Adapté de l'anglais)



Une BLOUSE simple et élégante que vous pourrez faire vous-même

On a toujours besoin d'une blouse élégante et pratique qui accompagne un tailleur ou met en valeur une jupe. C'est pourquoi je vous soumets aujourd'hui un modèle aussi élégant que pratique.

Il vous faudra, pour la taille 44, 2 mètres 65 de tissu en 0 m. 80 de large. Vérifiez vos mesures et n'oubliez pas qu'une blouse doit descendre au moins 10 centimètres plus bas que la taille si vous ne voulez pas être toujours occupée à la rentrer dans le gros grain de votre jupe.

Ce patron que je vous donne est composé de six morceaux. Pour le couper, disposez les différentes parties sur le tissu à plat suivant le schéma No 1. Pour les manches et les revers sur le tissu plié double.

Commencez par le devant. Faites un rentré de H à K, faites-en un autre de A à B. Assemblez les deux devants par SS BB, suivant les possibilités.

Faites trois boutonnières à droite et posez les boutons à gauche (l'ouverture du devant doit avoir environ 12 centimètres).

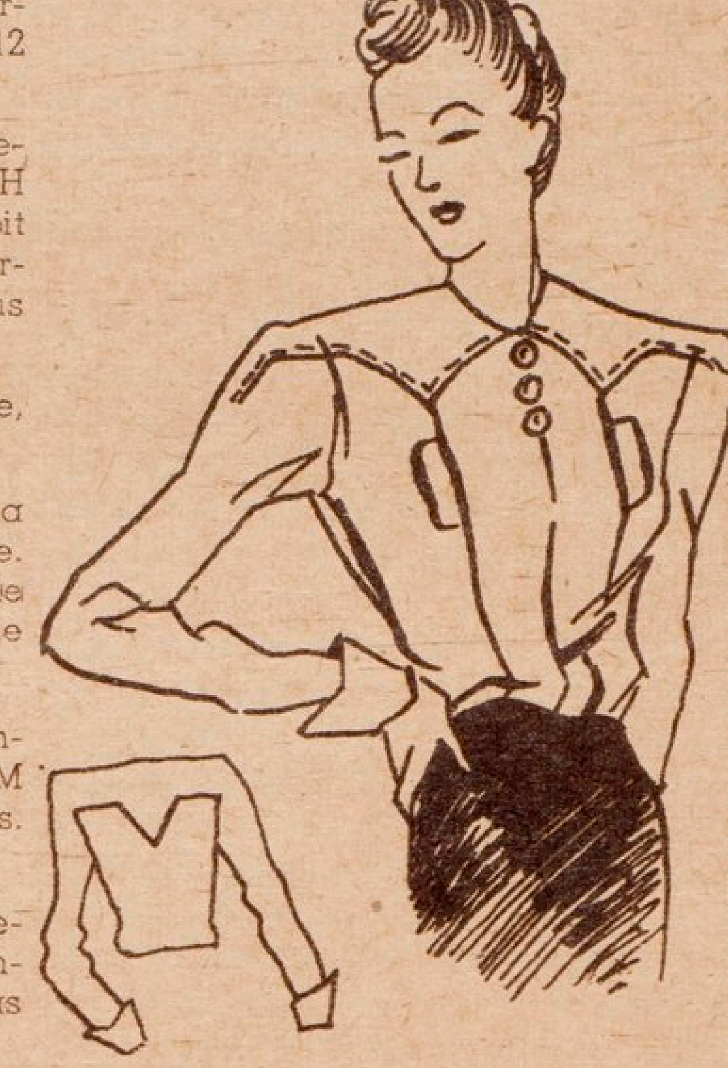
Glissez le côté devant sous le devant du corsage et piquez-le par HH KK. Pliez la patte endroit sur endroit suivant les pointillés, piquez. Retournez et piquez-la sous le devant, dans la couture HK.

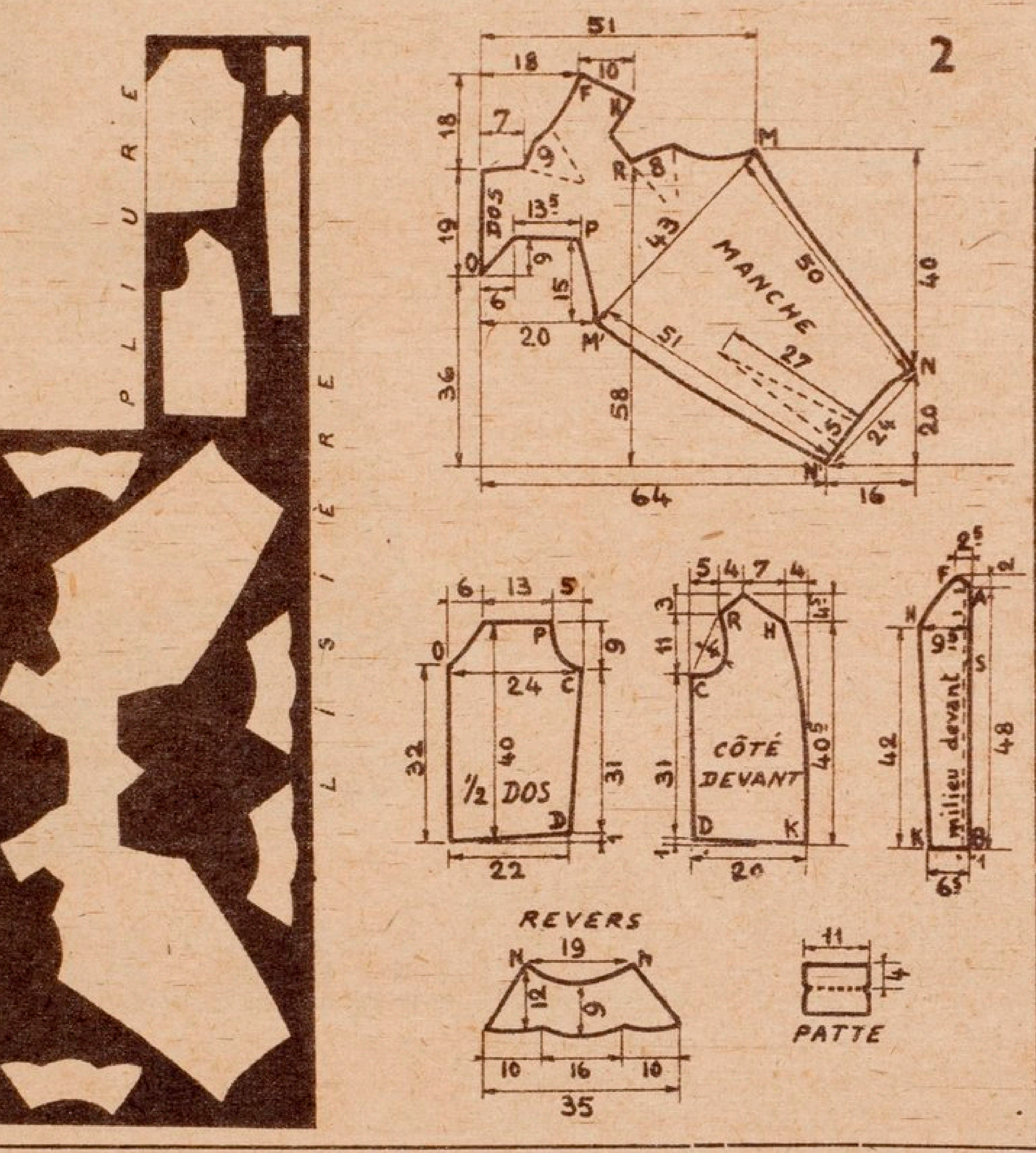
Le milieu du dos est sans couture, assemblez-le au devant par CC DD.

L'empiècement du dos forme la manche. Le milieu est sans couture. Faites les pinces, puis un rentré de F à R et de O à P. Fermez la manche par MM NN.

Montez l'empiècement et les manches sur le corsage par FF HH RR M C devant et OO PP M'C dans le dos. Piquez ensuite.

Piquez les deux morceaux du revers de la manche endroit sur endroit. Retournez-le, montez-le au bas de la manche et relevez-le.





PETITS TRUCS MENAGERS

Les taches fraîches d'encre sur les tapis peuvent être enlevées avec du lait. Versez le lait sur la tache puis épongez avec un coton. Répétez l'opération jusque ce que le coton ne présente plus de trace d'encre. Nettoyez alors le tapis avec de l'eau et du savon.

Pour séparer deux verres coincés l'un dans l'autre, plongez le verre inférieur dans de l'eau chaude et remplissez le verre supérieur d'eau froide. La chaleur agira et les verres se sépareront tout seuls.

Pour nettoyer les glaces et les vitres très sales, rapez de la craie blanche que vous prenez avec un chiffon légèrement humecté, étendez-le sur la partie à nettoyer, laissez sécher et frottez ensuite avec un chiffon blanc bien propre.

Pour réparer un accroc dans un tissu, il faut réunir les bords de la déchirure par un fil très fin, puis sur l'envers, mettre un morceau de guttapercha, recouvrir ce dernier de mousseline de la couleur du tissu. Repasser sur l'envers avec un fer très chaud.

Pour enlever sur les métaux les taches de vert-de-gris, brossez la partie abîmée avec de l'amoniaque, rincez à l'eau courante, laissez sécher et frottez à la peau de chamois.

Pour empêcher les aiguilles des brodeuses de couper le fil, il faut tenir quelques instants le chas de l'aiguille dans la flamme d'une bougie, mais pas trop longtemps pour ne pas détremper l'acier.

QUELQUES GATEAUX POUR LE THE

Une bonne maîtresse de maison, qui reçoit beaucoup à l'heure du thé, doit avant tout savoir varier les gâteaux qu'elle offre à ses invités sous peine de tomber dans la monotonie.

Voici aujourd'hui quelques excellentes recettes, faciles à faire et ne coûtant pas beaucoup. Voulez-vous les essayer ?

CAKE AU CACAO

1 tasse à thé de beurre. 1 tasse à thé de lait. 2 tasses à thé de sucre fin. 3 tasses à thé de farine. 1 cuillerée à café de canelle. 6 œufs. 1 paquet de baking-powder. 3 cuillerées à soupe de cacao.

Blanchir le beurre puis mettre une tasse de sucre, les jaunes d'œufs avec l'autre tasse de sucre. Mélanger le tout, ajouter le lait, le cacao, le baking-powder avec la farine et, à la fin, le blanc battu en neige.

CAKE VITE FAIT

4 cuillerées de beurre. 2 tasses de sucre fin. 1 tasse de lait. 1 paquet de baking-powder. 4 tasses de farine. 4 œufs. 2 zestes d'orange (facultatif).

Procéder comme pour le cake au cacao et ajouter les zestes à la fin. On peut, si on le préfère, remplacer le zeste d'orange par du zeste de citron.

PAIN D'ESPAGNE

5 œufs. 3 tasses à café de sucre. 3 tasses à café de farine. 1/2 paquet de baking-powder.

Battre bien fort les œufs (jaune et blanc mélangés) puis ajouter le sucre fin, la farine et le baking-powder.

Travailler longuement jusqu'à ce que la pâte ait une souplesse extraordinaire. La réussite du pain d'Espagne dépend de la durée du travail.

CAKE DES GOURMANDS

4 tasses à café de lait caillé. 4 tasses à café de sucre fin. 2 tasses à café de beurre. 2 tasses à thé de farine. 2 cuillerées à café d'amoniaque. 6 œufs (séparer les blancs des jaunes).

Mélanger le lait caillé avec le beurre, ajouter le sucre, tout en travaillant bien. Puis les jaunes d'œufs, et la farine doivent être ajoutés à l'ensemble. Les blancs d'œufs battus en neige et l'amoniaque viennent en dernier lieu.

Dessinez vos sourcils selon votre personnalité

Examinez de très près la ligne de vos sourcils car elle a une importance primordiale dans l'équilibre de votre visage tout entier.

Je vous donne ici quelques suggestions mais, comme chaque visage a sa structure personnelle, c'est vous seule qui pouvez juger de votre expression et de celle qui conviendrait plus spécialement à votre caractère. Il est généralement admis que la distance qui sépare les deux sourcils doit être égale à celle qu'il y a entre les sourcils et les yeux.

Ceci a peut-être plus d'importance pour la beauté d'un visage que la grandeur même de l'œil. Donc c'est à vous de créer cette égalité qui peut donner à votre expression une beauté nouvelle.

Etudiez d'abord la ligne de vos sourcils. Si les extrémités ont tendance à tomber servez-vous d'un crayon de même couleur pour en allonger la pointe droit vers les tempes. Si cela ne vous flatte pas, enlevez le trait de crayon avec un morceau d'ouate humide et redessinez le sourcil en remontant très légèrement. Changer la ligne des sourcils exige de l'imagination. Cherchez donc très soigneusement ce qui vous avantage, ce qui marque mieux votre personnalité, ce qui l'accentue ou ce qui l'adoucit.

Ceci fait, il ne vous reste plus qu'à enlever les poils superflus, ceux qui déforment ou épaississent la ligne idéale que vous avez choisie.

Avant de vous épiler, nettoyez soigneusement votre peau. Dessinez au crayon la ligne que vous désirez obtenir définitivement. Prenez un tampon de coton, humectez-le d'eau chaude et pressez ce tampon sur vos sourcils une fois ou deux. Avec votre pince stérilisée au préalable, enlevez deux ou trois poils, dans la partie inférieure, si cela vous fait un peu mal, reprenez le tampon de coton très imprégné d'eau chaude, essorez et tamponnez de nouveau.

Dans certains instituts de beauté, on préfère graisser à l'aide d'un bon cold-cream la partie à épiler. Un léger massage préalable évite toujours la petite douleur provoquée par l'arrachement du poil.

Ensuite attaquez la partie supérieure et employez exactement le même procédé. Continuez jusque ce que vous ayiez obtenu le dessin désiré.

En général il est plus flatteur d'amincir les sourcils dans leur partie inférieure. Cependant dans certains visages aux sourcils hauts placés il est préférable d'épiler la partie supérieure afin de ne pas accentuer encore la distance entre l'œil et le sourcil.

Surveillez aussi l'espace compris entre vos sourcils, au-dessus du nez. On dit que lorsque les sourcils se rejoignent c'est un signe de jalousie... alors, même si c'est exact, dissimulez-le.

Soignez aussi vos cils, le soir lorsque vous vous démaquillez, passez dessus, avec le bout des doigts, un peu d'huile d'amande. Certains cils très longs n'acceptent pas de se redresser joliment, malgré le cosmétique. Il existe dans ce cas un petit fer à friser qui a raison des cils les plus récalcitrants et qui ne fait jamais du mal aux yeux.

Mais, quel que soit le dessin de sourcils que vous choisirez, dites-vous qu'il est d'une importance essentielle pour la beauté de vos yeux et pour celle de votre visage tout entier.

ETES-VOUS JEUNE ?

L'âge d'une personne n'est pas une indication définitive. Il est des femmes qui sont vieilles à trente ans. Il en est d'autres, par contre, qui sont encore jeunes à cinquante. Un dicton affirme que l'on a l'âge de ses artères. Voici, en tout cas, un questionnaire qui, abstraction faite de votre âge, vous permettra de savoir si vous êtes encore jeune ou vieille.

VOUS L'ETES **SI ...**

1) ...vous mangez distraitement toute une boîte de chocolats tout simplement parce que vous en raffolez.

2) ...vous aimez avoir dans votre garde-robe plusieurs de ces robettes de cotonnade multicolore dans lesquelles vous vous sentez tellement à l'aise.

3) ...lorsqu'on vous présente un homme, la première chose qui attire votre attention est la couleur de ses yeux et, ensuite sa taille et sa silhouette.

4) ...si fréquemment un livre, un film ou une pièce de théâtre réussissent à vous faire pleurer.

5) ...vous vous sentez extrêmement flattée lorsqu'un homme vous complimente sur votre intelligence, même s'il oublie de vanter vos charmes physiques.

6) ...vous croyez être une incomprise et vous considérez vos parents comme des personnes d'une autre époque qui ne réussissent pas à se rapprocher de vous.

7) ...vous détestez aller au lit en déclarant que le sommeil est une perte de temps et que vous pourriez vous amuser au lieu de dormir tant.

8) ...vous regardez de temps en temps vos parents avec compassion en vous disant que vous n'aimeriez certes pas mener une existence pareille à la leur.

9) ...vous vous sentez des fourmis dans les jambes chaque fois que l'on joue une rumba ou un fox-trot.

10) ...vous aimez avoir le souffle coupé lorsque vous vous trouvez dans une de ces voitures ultra-rapides qui font facilement du 100 ou du 120 à l'heure.

1) ..vous ne savez jamais ce qu'il faut manger lorsque vous sortez avec un homme qui vous plaît et que vous acceptez aveuglément toutes les suggestions du maître d'hôtel.

VOUS NE L'ETES PAS **SI...**

1) ...vous déclarez que le chocolat fait du mal à votre foie.

2) ...vous économisez de l'argent pendant des mois afin de pouvoir vous offrir cette luxueuse robe qui vous flatterait tant et vous donnerait un genre.

3) ...lorsqu'on vous présente un homme, la chose que vous notez chez lui en premier lieu c'est la manière dont il dépense son argent.

4) ...vous aimez aller au spectacle pour vous délasser et si vous préférez les livres, les pièces de théâtre et les films comiques.

5) ...vous placez un compliment fait sur votre beauté au-dessus de tout et que vous vous sentez malheureuse lorsqu'on vante uniquement votre intelligence.

6) ...vous êtes en mesure de bien comprendre vos parents et de les apprécier à leur juste valeur, vous rendant compte des innombrables sacrifices qu'ils ont dû faire pour vous éduquer convenablement.

7) ...vous aimez aller au lit de bonne heure en déclarant que le sommeil seul peut vous conserver pendant longtemps votre teint de pêche.

8) ...vous regardez vos parents avec envie en pensant que vous aimeriez avoir leur genre de vie et leurs habitudes.

9) ...vous ne dansez que des tangos, des slow-fox et des valses lentes en disant que les danses rapides vous fatiguent et vous font transpirer.

10) ...vous préférez vous promener dans une voiture trainée par un vieux cheval ou une de ces confortables limousines d'un modèle un peu surfait.

11) ...la question nourriture passe au premier plan de vos occupations quotidiennes et que vous y attachez une importance extrême.

12) ...non seulement vous savez choisir votre menu, mais encore vous faites des suggestions à celui avec qui vous sortez.

CONSEILS A MES NIECES

Nièce « W. A. »

Vous avez très bien fait d'écrire à ce jeune homme. Il a passé trois jours ici, en mission, et il n'a pas dû avoir la possibilité de vous voir ou de vous écrire, voilà tout. N'oubliez pas qu'un militaire n'est pas maître de ses actions et que les choses les plus simples pour vous sont irréalisables pour lui.

Nièce « Ada M. »

Je n'ai pas reçu votre lettre. Comment voulez-vous que je réponde à vos questions quand je ne sais même pas de quoi il s'agit ? Lorsque vous m'écrivez, à l'avenir, ayez donc la bonté de répéter vos questions. Cela m'évitera une perte de temps.

Nièce « Puis-je ? »

Et pourquoi pas ? On doit savoir oser parfois dans la vie et la réussite est à ceux qui n'hésitent pas à se lancer au moment opportun. Vous ne pouvez indéfiniment mener cette vie d'esclave auprès de votre frère. Quittez-le donc et acceptez cette chance unique qui s'offre aujourd'hui à vous.

Nièce « Dactylo ou artiste ? »

Le métier d'artiste de cinéma est très aléatoire, surtout ici. Pourquoi n'essayez-vous pas de trouver un poste dans un bureau, puisque vous êtes sténo-dactylo diplômée ? Beaucoup de jeunes filles appartenant à d'excellentes familles sont dactylos.

Nièce « Vera »

Le fait de n'avoir pas trouvé un mari à trente-cinq ans ne signifie pas du tout que vous devriez désespérer de la vie. C'est quand on s'y attend le moins que la chance sourit. Soyez donc plus patiente et surtout plus résignée. Mieux vaut encore être célibataire que mal mariée et bien de jeunes filles pressées de se marier regrettent leur liberté perdue.

Nièce « Ginette »

Vous pouvez vous préparer aux examens en question sous la direction d'un bon professeur. Lisez beaucoup, surtout des œuvres littéraires, de manière à augmenter un peu plus vos connaissances qui me semblent pauvres. Si vous me donnez votre adresse, je puis vous donner les titres de certains ouvrages qui vous aideront beaucoup dans votre travail.

Nièce « Souraya Y. »

La jalousie est, malheureusement, un sentiment un peu trop répandu. Pourquoi donc n'essayeriez-vous pas de faire quelque chose pour perdre ce défaut ? Croyez en ce que vous dit votre mari, faites-lui crédit et vous verrez combien la vie redeviendra rose pour vous.

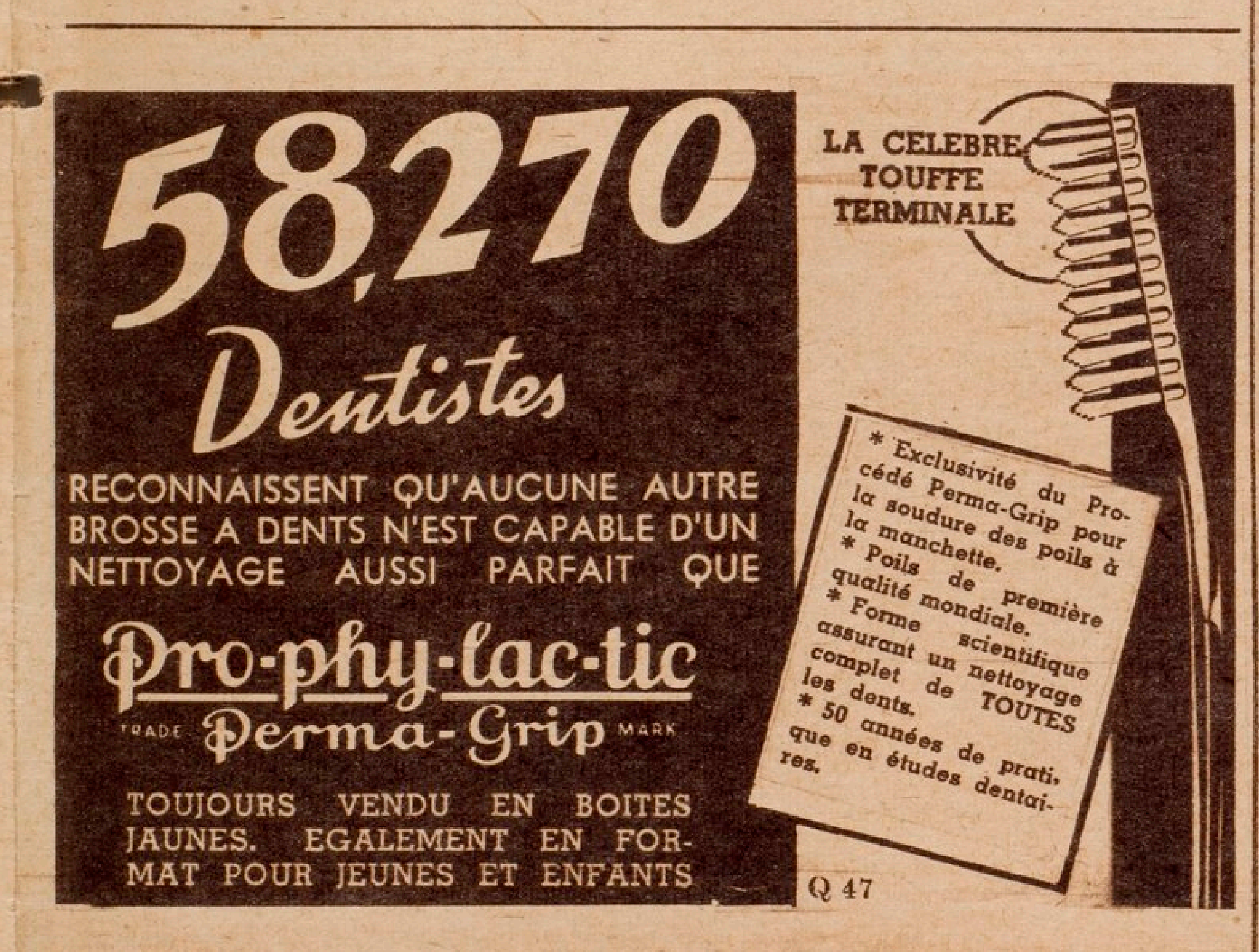
Nièce « Cheveux au vent »

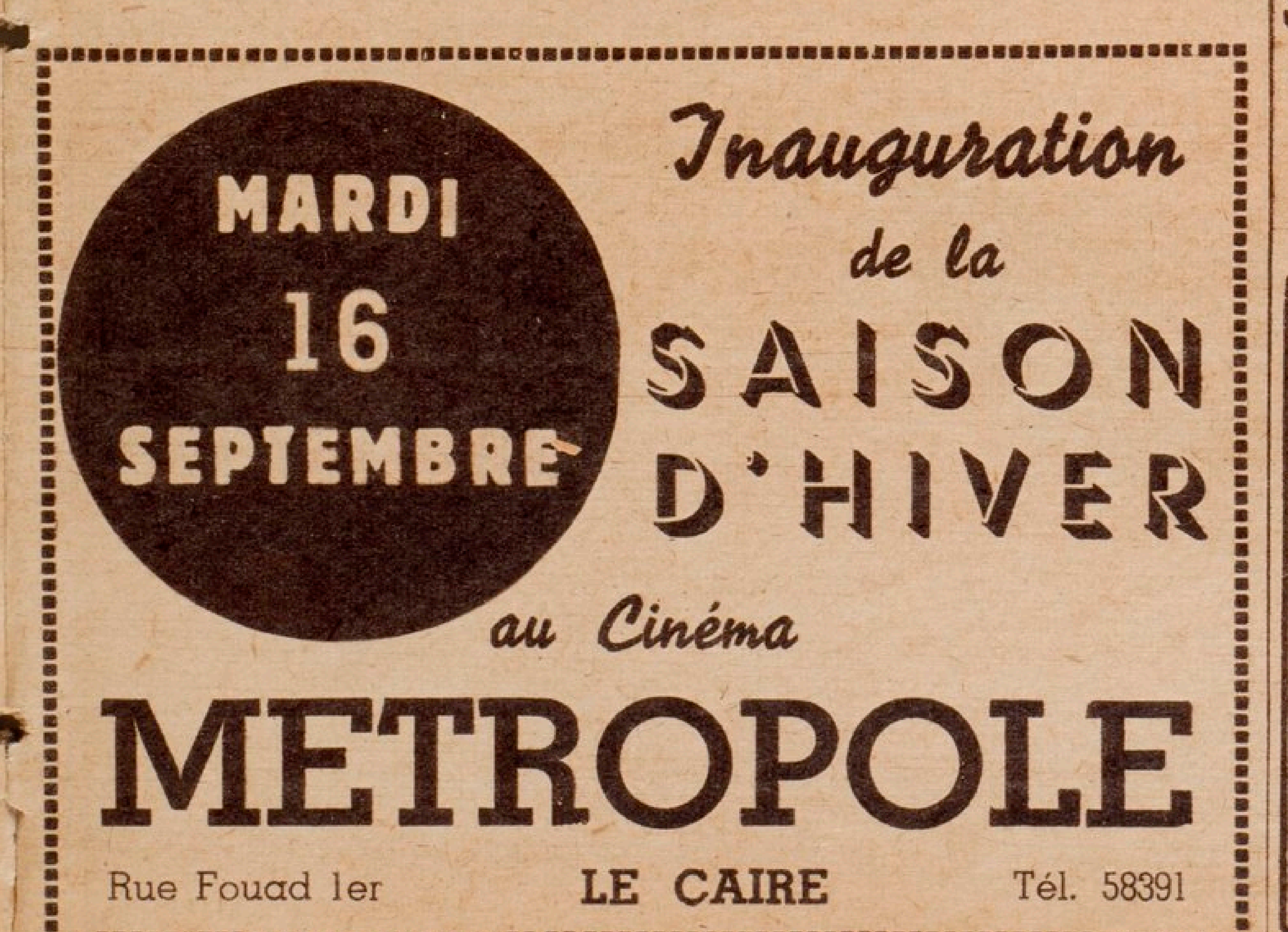
C'est parce que vous exposez trop vos cheveux au vent que ceux-ci deviennent comme de la paille. Pourquoi ne portez-vous pas une écharpe ou un turban chaque fois que vous allez en plein air ? Ce système si simple vous éviterait bien des ennuis inutiles.

Neveu « Rouchdi Hassan »

Je vous remercie beaucoup pour votre gentille lettre et je suis bien heureuse de savoir que vous êtes complètement guéri. Ne vous l'avais-je pas promis ? Ecrivez-moi aussi souvent que vous le désirez, je serai contente d'avoir de vos nouvelles.

TANTE ANNE-MARIE







IMAGES
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
Directeurs-Propriétaires
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.
ABONNEMENTS
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 75
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130
Adresse : Poste Centrale - Le Caire











Joan Blondell. A la réputation d'avoir l'une des plus belles chevelures et l'un des plus beaux sourires de Hollywood. Son cas est unique car elle est mariée et mère de plusieurs enfants.

Ann Shéridan. Passe aujourd'hui à Hollywood pour la reine incontestée du sex-appeal. Ses « mesures » sont affichées dans tous les instituts de beauté. Elle reçoit quelque chose comme deux cents lettres par jour de ses admirateurs.

Trois reines du sex-appeal

Joan Bennet. Elle était blonde et n'était qu'à moitié célèbre. Elle se tint les cheveux en noir et devint aussitôt l'une des vamps les plus dangereuses de Hollywood. Elle ressemble étrangement à Hedy Lamarr dont le mari fut, d'ailleurs, longtemps épris d'elle.